PE

NOTRE-DAME

DU

PERPÉTUEL-SECOURS.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

104

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

NOTRE-DAME
DU
PERPÉTUEL-SECOURS.

VIERGE MIRACULEUSE

Vénérée à Rome, dans l'église de S.-Alphonse de Liguori et en beaucoup d'autres lieux.

SON HISTOIRE. — ARCHICONFRÉRIE
ET EXERCICES DE PIÉTÉ EN SON HONNEUR

PAR UN PÈRE RÉDEMPTORISTE.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. QUEBEC

HUITIÈME ÉDITION.

MONTRÉAL :
J.B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Rue St Vincent, Nos. 12 et 14.
1878.

APPROBATIONS.

Les examinateurs nommés par nous ayant constaté la véracité de la présente Notice, nous en approuvons la publication.

Rome, le 25 mars 1867.

NICOLAS MAURON,
Supérieur Général et Recteur Majeur
de la Cong. du T.-S. Rédempt.

IMPRIMATUR

Marianopoli, 20 *Martii*, 1878.

† EDUARDUS CAR. Ep. MARIANOPOLITANIS.

PRIÈRE

À RÉCITER FRÉQUEMMENT.

O Sainte Vierge Marie qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de Mère du Perpétuel-Secours, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu : dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous ; car je suis sûr que, si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant, afin que, par la vertu de cette prière fidèle, j'obtienne votre perpétuel secours et la persévérance finale.

Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère et priez pour moi maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

INTRODUCTION.

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS !

"Mille boucliers y sont suspendus
et toute l'armure des vaillants."
(Cant. IV, 4.)

Le Saint-Esprit, au livre des Cantiques, compare son Epouse bien-aimée, la très-sainte Vierge Marie, à un mystérieux arsenal où le soldat, à chaque instant et sans jamais l'épuiser, peut trouver toutes les armes dont il a besoin dans le combat. "Mille boucliers, dit-il, y sont suspendus, et toute l'armure des vaillants."

Cette image guerrière nous paraît bien propre à mettre en relief le nom et le rôle si consolants de la Madone miraculeuse *du Perpétuel-Secours*, dont ce petit livre raconte la touchante histoire.

Condamné par la divine Providence à passer sa vie dans une arène où la lutte est de tous les instants, l'homme a sans cesse besoin d'armes puissantes pour attaquer l'ennemi et repousser ses assauts. Il lui en faut tous les jours pour les luttes publiques de la foi, si souvent aux prises avec l'impiété, l'indifférence, et le respect humain ; pour les luttes secrètes de l'innocence, sans cesse en butte à l'effroyable corruption du monde et aux mauvais ins-

tincts de la nature; pour les combats plus cachés encore de la piété, soumise elle aussi, à ses épreuves, à la présomption ou au désespoir. Le pécheur a besoin d'un glaive pour se débarrasser des étreintes du démon; le juste, d'un bouclier pour protéger sa justice; et celui qui est saint, s'il veut avancer dans les voies sublimes de la perfection, doit être revêtu de son armure. Qui ne comprend pas cette vérité, n'a pas le sens de la vie chrétienne; car, depuis le berceau jusqu'à la tombe, vivre c'est combattre, et combattre sans armes, c'est être vaincu.

Or, nous dit le Saint-Esprit, dans cette plaine agitée où se livre la bataille, le Dieu de toute bonté a élevé lui-même une tour majestueuse, un arsenal inépuisable; et le chrétien, soldat par sa naissance, peut y trouver, à l'heure du combat, toutes les armes de la victoire. Cet arsenal, c'est le Cœur immaculé de Marie, boulevard redoutable au démon, abîme insondable de puissance et de miséricorde. "C'est la tour de David; mille boucliers y sont suspendus, et toute l'armure des vaillants."

Là, dans cette tour merveilleuse, sont attachées toutes les armes de la résistance: le casque protecteur de la foi, la cuirasse de l'innocence, impénétrable aux traits de l'ennemi; le bouclier invincible, contre lequel ils

viennent s'émousser ; là aussi, les armes offensives de l'attaque, la flèche et la lance, le glaive et l'épée qui le mettent en fuite.

Ces armes précieuses sont à la portée de tous les combattants. Chacun peut les atteindre ; il suffit pour les prendre de lever les yeux et la main ; car Marie, dit un saint Père, est plus prompte à accorder son secours que l'homme à le lui demander.

Il y en a mille, c'est-à-dire un nombre indéfini ; si je perds mon épée dans l'ardeur du combat, là, toujours, je puis en retrouver une autre ; et tous les âges, tous les bras, toutes les tailles y ont une armure toute prête : l'enfant qui fait sont entrée dans l'arène comme le vieillard déjà rompu à la lutte, le soldat blessé comme l'athlète aux muscles d'airain.

Voilà la fonction auguste de la Mère de Dieu dans ses rapports avec le mystérieux combat de la vie. Chargée par son divin Fils du soin de nos âmes, elle met sa gloire et son bonheur à aider ceux qui combattent. Les secourir à tous les instants et dans toutes leurs nécessités ; n'en rebuter aucun, qu'ils soient encore debout ou déjà renversés par terre et couverts de blessures : les soutenir et les encourager ; accourir au moindre signe de leur cœur ou de leurs lèvres ; ne les quitter jamais, pas même au tribunal de Dieu, et les introduire elle-même, après la suprême victoire,

dans le palais des vainqueurs, voilà l'occupation constante de son cœur maternel.

Cette doctrine si consolante a été enseignée de tout temps dans l'Eglise, mais surtout au siècle dernier, par Notre Père Saint Alphonse Marie de Liguori dont nous avons adopté cette éloquente devise : "*Marie ne cessera pas de vous secourir si vous ne cessez pas d'invoquer son secours.*"

Il est donc profondément juste, ce nom béni de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours* que s'est elle-même donné notre illustre Madone ; car il fait comprendre à lui seul, mieux que tous les autres, la fonction essentielle de Marie notre Mère, et les immenses avantages qu'assure au chrétien la continuelle invocation de son nom. Voilà en effet l'idée la plus vraie et la plus salutaire que nous puissions avoir de la Très-Sainte Vierge, à savoir, qu'elle est par Institution divine le Secours Perpétuel de l'homme, secours proportionné à tous ses besoins, et infailliblement assuré à ceux qui l'invoquent ; et c'est précisément le nom de notre Madone miraculeuse : *Notre-Dame du Perpétuel-Secours.*

Aussi ne sommes-nous pas surpris de l'accueil véritablement prodigieux qui lui a été fait d'un bout du monde à l'autre ; toutes les âmes sérieusement chrétiennes ont été fortement frappées de ce nom tout particulier de la Sainte Vierge, qui répondait à un secret

instinct de leur cœur et les engageait à la prier toujours. Elles se sont donc agenouillées avec confiance devant cette Madone ; à leur suite, il en est venu une multitude d'autres qui voulaient expérimenter la puissance, la bonté du Perpétuel Secours de Marie : âmes coupables, qui imploraient la grâce de la conversion ; âmes fatiguées, qui demandaient le courage ; âmes désolées, qui cherchaient la consolation ; âmes justes, qui désiraient avancer encore dans les voies de la justice ; et maintenant, instruites par une heureuse expérience, ces milliers d'âmes, faisant écho aux générations des siècles passés, proclamant avec bonheur que Marie, leur continuelle bienfaitrice, est véritablement la Mère du Perpétuel-Secours.

C'est pour développer de plus en plus cette dévotion si consolante et si salutaire, que nous publions aujourd'hui la huitième édition de cette notice. Puisse-t-elle, comme les précédentes, à la gloire de la Très-Sainte Vierge Marie, et pour le bien des âmes, continuer à étendre partout le culte béni de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

C'est le vœu que nous supplions humblement Saint Alphonse. Notre Père, de vouloir bien présenter lui-même en notre nom, avec le pieux hommage de ce petit livre, aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie.

Tous les faits extraordinaires ou miraculeux, cités dans cet opuscule, sont extraits des documents les plus authentiques, en particulier de plusieurs brochures italiennes, publiées récemment par le P. Bresciani, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, et revêtues de l'approbation des examinateurs romains.

Au surplus, pour me conformer au décret du Saint-Siège, je déclare n'accorder à ce récit qu'une autorité purement humaine.

ou miraculeux,
: extraits des
, en particulier
nes, publiées
de la Congré-
ur, et revêtues
rs romains.
ner au décret
accorder à ce
humaine.

NOTRE-DAME

DU

PERPÉTUEL-SECOURS

BIBLIOTHÈQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Chicoutimi

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE DE LA MADONE MIRACULEUSE.

CHAPITRE I.

L'ANTIQUE ÉGLISE DE SAINT-MATTHIEU SUR LE MONT ESQUILIN, À ROME.

En arrivant sur le mont Esquilin, et en longeant la rue Merulana, qui relie Sainte-Marie-Majeure à Saint-Jean-de-Latran, on rencontre, à Rome, une antique villa, appelée la Villa Caserta.

Après avoir été habitée successivement par plusieurs nobles familles, elle devint, en 1855, la propriété des religieux du

Très-Saint Rédempteur, qui, sur l'ordre de Sa Sainteté Pie IX, établirent, à cette époque, à Rome, le siége de leur Congrégation. Le premier soin de ces nouveaux habitants fut de transformer l'antique palais en un pieux monastère; et, sur le terrain contigu, ils bâtirent une église dédiée à Saint Alphonse de Liguori, leur fondateur.

Rome est par excellence la ville des traditions chrétiennes. Les Apôtres, les Martyrs et les saints personnages de tout genre, qui l'illustrèrent de leur présence, y ont déposé un parfum de pieux souvenirs que les Romains de nos jours aiment encore à respirer. Aussi entre-t-il dans leurs usages et dans leurs goûts de rechercher, avec une avide curiosité, tout ce que les lieux qu'ils habitent leur retracent des temps anciens. Excités donc, eux aussi, par la pieuse envie de fouiller dans le passé, les Pères Rédemptoristes, à peine installés dans leur nouvelle demeure, voulurent connaître les mystères

d'antiquité qui s'y rattachent. Ils interrogèrent dans ce but les bibliothèques et les anciens manuscrits de l'Esquilin ; et voici, d'après les documents dignes de foi, quels sont les faits historiques qui donnent à la Villa Caserta le lustre des plus glorieux souvenirs.

Au premier siècle de l'Eglise, sur cette colline de l'Esquilin et dans l'enclos actuel de la villa, s'élevait la maison paternelle de Saint Clet, troisième Pontife Romain, qui reçut les vérités évangéliques de la bouche même du Prince des Apôtres.

Devenu pape, il consacra sa demeure au culte public et en fit une église. Car, on le sait, dans ces temps de persécution, les fidèles, pour assister aux Saints mystères, devaient, ou s'enfoncer dans les catacombes, ou se réunir secrètement dans quelque habitation de Rome, convertie en chapelle. La Maison de Saint Clet devint donc ainsi un des premiers sanctuaires de la chrétienté. Dès lors, on lui assigna le titre de Saint-Matthieu. Ce fut là que,

sous Néron et Dioclétien, se réunirent dans l'ombre bien des chrétiens magnanimes dans la confession de leur foi. Là, ils pleurèrent ensemble la mort de leurs frères immolés pour Jésus-Christ; là, ils demandèrent pour eux-mêmes le courage d'affronter le glaive du bourreau ou la dent meurtrière des bêtes féroces.

Du vivant même de Saint Clet, cette modeste église vit s'élever auprès d'elle un autre monument de la piété chrétienne. Voici à quelle occasion. Malgré la violence des persécutions, les fidèles, en ces temps de ferveur héroïque, accouraient de tous les points du monde à Rome, pour y vénérer les lieux tout imprégnés des sueurs et du sang des bienheureux Apôtres. Craignant qu'au milieu des païens, la foi de ces généreux pèlerins ne fut pas plus en sûreté que leur vie, Clet fonda, pour les étrangers, un hospice à côté de Saint-Matthieu ; et cette fondation nouvelle attira de plus en plus en ce lieu la foule des pieux voyageurs, empressés de venir y prier et

réunirent dans
s magnanimes
foi. Là, ils
ort de leurs
Christ; là, ils
es le courage
urreau ou la
oces.
nt Clet, cette
près d'elle un
té chrétienne.
gré la violence
en ces temps
aient de tous
, pour y vé-
és des sueurs
pôtres. Crai-
s, la foi de ces
plus en sûreté
ur les étran-
int-Matthieu ;
ttira de plus
le des pieux
nir y prier et

s'y reposer un instant, avant de reprendre le chemin de leur lointaine patrie.

Plus tard, après trois siècles de persécutions, le grand Constantin ayant donné la paix à l'Eglise, des temples s'élevèrent partout en l'honneur du vrai dieu. L'oratoire de saint Clet, si cher aux fidèles, se transforma alors en une église splendide, que le peuple chrétien se plut à entourer de sa vénération et de ses hommages.

Les fléaux de tout genre qui, sous les successeurs de Constantin, frappèrent la malheureuse Italie et Rome elle-même, laissèrent l'église de Saint-Matthieu intacte et debout. Le temps même, plus destructeur que les barbares d'alors, ne parvint pas à ébranler le vieil édifice qui, durant bien des siècles, compta parmi les plus vénérables monuments de la Ville Éternelle.

Entre beaucoup de détails relatifs à cette église, nous lisons qu'au XIIe siècle, le pape Pascal II, après l'avoir fait restaurer magnifiquement, en fit, en présence

d'un nombreux et illustre clergé, la solennelle consécration ; et qu'il y déposa, dans une urne de marbre, placée sur le maître-autel, beaucoup de reliques très-précieuses, entre autres un bras de saint Matthieu et un fragment de la vraie Croix.

Enrichie de ce nouveau trésor, l'antique fondation de saint Clet devint de plus en plus chère aux âmes pieuses. Longtemps elle fut honorée d'un titre cardinalice. Plus tard, dans le courant du XVe siècle, les Souverains-Pontifes la confièrent aux religieux Augustins. Mais jamais ces changements successifs ne diminuèrent le concours des fidèles ; et, pendant quinze cents ans, de ce temple privilégié, la prière ne cessa de monter vers le ciel : prière des pontifes, prière des martyrs, prière des pieux pélerins, prière enfin des religieux fervents, préposés à sa garde. C'est pour cette raison sans doute, que Marie, comme nous allons le voir, daigna le choisir pour sanctuaire d'une de ses images miraculeuses, et répandit par là

sur le pieux monument un éclat tel qu'il éclipsa toutes les gloires du passé.

CHAPITRE II.

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS VEUT ÊTRE HONORÉE A ROME, DANS L'ÉGLISE DE SAINT-MATTHIEU.

Au milieu du XVe siècle, les Turcs, ennemis acharnés du nom chrétien, envahirent quelques-unes des contrées méridionales de l'Europe. Leur cri de guerre était : Crois ou meurs ! — Et il fallait opter entre ceindre le turban ou tomber sous le cimeterre.

En ce temps-là vivait, dans l'île de Crète, un pieux marchand dont la principale occupation était d'acquérir des richesses spirituelles, que ni les voleurs ni la mort ne peuvent nous ravir. Il professait une dévotion toute particulière envers la Très-Sainte Vierge, et son trésor le plus

précieux ici-bas était une image miraculeuse de Marie, devant laquelle il avait coutume de prier.

Or, il arriva qu'un certain nombre de Crétois, craignant une irruption des Turcs, résolurent de quitter leur île. Le pieux marchand se joignit à eux ; mais ne voulant pas que l'Image tutélaire de Marie fut laissée dans l'oubli ou exposée à de sacriléges profanations, il l'emporta ; et ce fut en la prenant pour sauvegarde contre les périls du voyage, qu'il s'embarqua sur un vaisseau faisant voile pour l'Italie.

La Très-Sainte Vierge ne tarda pas à récompenser d'une manière digne d'elle la sollicitude de son fidèle serviteur, après avoir mis toutefois sa confiance à l'épreuve. A peine eut-on levé l'ancre, que le ciel se couvrit de nuages, la mer devint furieuse et, en peu d'instants, une horrible tempête se déchaîna sur le bâtiment, menaçant de l'engloutir. Après une lutte désespérée, l'équipage épuisé abandonna le navire à

image miracu-
aquelle il avait

ain nombre de
otion des Turcs,
île. Le pieux
mais ne vou-
laire de Marie
exposée à de
l'emporta ; et
our sauvegarde
age, qu'il s'em-
ant voile pour

e tarda pas à
re digne d'elle
serviteur, après
nce à l'épreuve.
e, que le ciel se
levint furieuse
orrible tempête
, menaçant de
cte désespérée,
á le navire à

la merci des flots. Dès lors, les passagers tremblants n'eurent plus qu'à attendre, dans une horrible angoisse, la vague meurtrière qui devait les précipiter au fond de l'abîme. A ce moment solennel, le pieux marchand, calme et tranquille en face de la mort, se souvient de sa céleste protectrice. Il découvre à ses compagnons le tableau miraculeux, et les exhorte vivement à recourir avec confiance à Celle que l'Eglise invoque comme l'Etoile de la mer; puis, donnant lui-même l'exemple, il se prosterne devant l'image sacrée. A cette vue, l'équipage tout entier, ranimé dans sa foi, tombe à genoux et se met en prière. A peine ces infortunés ont-ils élevé leurs regards suppliants vers Marie, que la tourmente s'apaise; le ciel reprend sa sérénité; et, quelques jours après, le vaisseau, s'acheminant sur une mer tranquille, entrait sain et sauf dans un port d'Italie.

Ainsi préservé du naufrage, le protégé de Marie se dirigea incontinent vers Rome,

mais avec l'intention de n'y séjourner que peu de temps, et de poursuivre ensuite sa route vers un but qui nous est resté inconnu. Cependant la Providence avait d'autres desseins. La sainte Image était entrée à Rome pour ne plus en sortir ; et son possesseur, en mettant le pied dans la Ville Eternelle, avait, sans le savoir, terminé la mission qu'il devait remplir en ce monde. Au moment où il pensait quitter Rome, une maladie grave vint le retenir, malgré lui, chez un pieux ami. Comprenant aussitôt, par un avertissement intérieur, que son pélerinage ici-bas était près de finir, il se disposa, sans tarder, à son dernier passage ; puis il attendit tranquillement la mort. Cependant il lui restait au cœur un suprême désir, celui de glorifier une dernière fois sa sainte Mère. Appelant donc son ami, il lui remit entre les mains la précieuse Image qui avait toujours été son principal trésor ; puis, se laissant aller à son zèle pour la gloire de Marie, il demanda que cette Image fut

exposée et publiquement honorée dans une des églises de Rome. Son ami lui promit solennellement de ne rien épargner pour que ce vœu fût accompli; et ce fut sur cette assurance que le dévoué serviteur de la Vierge rendit avec joie son âme à Dieu.

Il semble qu'une promesse, faite en des circonstances si solennelles, et pour un tel objet, eût dû recevoir une prompte et fidèle exécution. Mais l'épouse de celui qui l'avait faite prouva bien, en cette circonstance, qu'elle était fille d'Eve, infidèle comme sa mère. La beauté du tableau la séduisit, et elle déclara à son époux que jamais elle ne consentirait à s'en dessaisir. Celui-ci eut beau lui représenter l'injustice et même l'impiété d'une pareille prétention. Tout fut inutile; si bien qu'après de longs débats, les exigences de cette femme téméraire l'emportèrent sur la conscience de son timide mari, et le tableau fut conservé.

La punition ne se fit pas longtemps attendre. A trois différentes reprises,

Marie, apparaissant en songe à celui qui avait ainsi violé son serment, lui fit comprendre que la sainte Image se trouvait à Rome, non pas pour l'avantage particulier d'une famille, mais pour le bien de la cité tout entière. Puis, lui rappelant ses promesses et lui ordonnant sévèrement de les exécuter, elle lui prédit les plus grands châtiments s'il refusait d'obéir. Ces apparitions et ces menaces réitérées amenèrent entre les deux époux une seconde altercation ; mais, cette fois encore, la cupidité resta maîtresse, et le coupable mari céda de nouveau. La Sainte Vierge alors recourut à la sévérité : « Je t'ai averti trois fois, lui dit-elle dans une quatrième apparition, et trois fois tu as résisté à mes ordres. Pour que je puisse sortir de ta maison, il faudra donc que tu en sortes le premier ! » —Terrible prédiction qui se réalisa bientôt ! l'infortuné tomba malade et mourut peu de jours après.

Qui le croirait ? Ce tragique événement ne fléchit point l'obstination de l'auda-

à celui qui
lui fit com-
e se trouvait
antage parti-
ur le bien de
rappelant ses
évèrement de
plus grands
r. Ces appa-
es amenèrent
onde altercа-
, la cupidité
e mari céda
alors recou-
rti trois fois,
e apparition,
mes ordres.
a maison, il
e premier ! "
réalisa bien-
e et mourut

e événement
n de l'auda-

cieuse femme. Il lui fallait, pour se rendre, des avertissements et des leçons d'un autre genre. Un jour, sa petite fille, ange de candeur et d'innocence, vint se jeter dans ses bras en criant : " Maman, maman, je viens de voir une grande Dame, toute resplendissante de beauté, qui m'a dit : " Va trouver ta mère à l'instant, et " répète-lui que Notre-Dame du Perpétuel-" Secours (car dès lors la sainte Image por-" tait ce nom béni) veut être exposée à la " vénération des fidèles dans une église de " Rome. " — Profondément impressionnée par les paroles de sa fille, cette mère obstinée allait peut-être fléchir, quand une méchante femme de ses amies, apprenant de quoi il s'agissait, lui conseilla de mépriser ce qu'elle appelait les rêves d'un enfant. Comme ce conseil avait été accompagné de blasphêmes contre la Mère de Dieu, la justice divine éclata sans tarder. La blasphématrice n'avait pas encore achevé ses criminelles paroles qu'elle tomba à la renverse, agitée par d'affreuses

convulsions. Forcée alors de rendre hommage à Celle qu'elle venait d'offenser, elle demanda à grands cris qu'on lui apportât la sainte Image. O miracle! A peine l'eut-elle touchée, que Marie, aussi prompte à guérir qu'à frapper, la délivra de son horrible mal. A la vue de ce double prodige, la veuve, jusque-là opiniâtre, s'avoua vaincue, et promit de ne pas contrarier plus longtemps les désirs de la Reine du ciel.

Mais il restait un doute: dans quelle église fallait-il déposer le merveilleux tableau? Marie, qui s'était servie du ministère d'une jeune enfant pour vaincre toutes les résistances, voulut, par elle encore, achever de découvrir ses miséricordieux desseins. Apparaissant donc de nouveau à la petite fille, elle lui dit avec bonté: " Je veux être placée entre mon église bien-aimée de Sainte-Marie-Majeure et celle de mon fils Jean-de-Latran. "

Cette parole, rapportée par l'enfant, fut aisément comprise. Entre les deux

basiliques, désignées par la Sainte Vierge, se trouvait précisément l'antique église de Saint-Matthieu, dont nous avons parlé. Il était donc évident que Marie, du haut du ciel, avait jeté les yeux sur ce vénérable sanctuaire, pour en faire l'asile de sa miraculeuse image. Sur-le-champ on se mit en devoir d'obtempérer à ses ordres, et le précieux tableau fut soigneusement remis entre les mains des religieux Augustins, auxquels Saint-Matthieu était alors confié. Ceux-ci le reçurent avec reconnaissance, mais sans apprécier encore la grandeur du bienfait, et surtout, sans prévoir jusqu'à quel point Notre-Dame du Perpétuel-Secours allait illustrer ce nouveau séjour, enrichi déjà de tant de nobles et précieux souvenirs.

CHAPITRE III.

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS EST VÉNÉRÉE PENDANT TROIS SIÈCLES PAR LE PEUPLE ROMAIN.

Le 27 mars de l'an 1499, une fête solennelle assemblait le peuple et le clergé de Rome dans l'église de Saint-Matthieu. Bientôt on en vit sortir une procession aussi brillante que pieuse. C'était Notre-Dame du Perpétuel-Secours qui, avant de prendre définitivement possession de sa nouvelle demeure, parcourait triomphalement les rues de la cité.

La Sainte Vierge voulut, dès cette première apparition, révéler aux Romains sa toute-puissante bonté. Tout à coup, au milieu même de la cérémonie, un cri d'enthousiasme éclate dans la foule. Une

femme, qui depuis longtemps avait un bras paralysé, venait instantanément d'en recouvrer l'usage, par le seul attouchement du tableau miraculeux. Premier et merveilleux anneau d'une chaîne non interrompue de grâces et de miracles, qui signalèrent pendant trois siècles le pouvoir de la sainte Madone !

Au retour de cette procession, dont le souvenir s'est perpétué, la sainte Image fut placée au-dessus du maître-autel, comme sur un trône de miséricorde. En même temps on proclama son nom sacré, le nom touchant de Vierge du Perpétuel-Secours. Attirés par ce nom d'espérance et de consolation, les Romains s'habituèrent bien vite, dans leurs nécessités, à prendre le chemin de Saint-Matthieu, où ils savaient que le secours leur était assuré. Peu à peu le récit des miracles, opérés par la nouvelle Madone, amena de toutes parts à ses pieds des suppliants chaque jour plus nombreux. Insensiblement le pélerinage se forma, et bientôt le sanctuaire de la

Vierge bénie devint un des plus fréquentés de la ville de Rome.

Pour répondre à cet élan du peuple, les religieux Augustins multiplièrent leurs offices et en accrurent la magnificence. En même temps Léon X, frappé de l'éclat nouveau répandu sur l'église de Saint-Matthieu, lui rendit son titre de cardinalice qu'elle avait longtemps possédé. Les princes de l'Église les plus éminents devinrent ses tutélaires, entre autres le célèbre cardinal Egidius Canisius, général des Augustins et nonce du Pape, en 1515, près de l'empereur Maximilien ; le fameux Jérôme Souchier, qui combattit si vigoureusement Théodore de Bèze aux conférences de Poissy, et qui fut l'un des Pères les plus éminents du concile de Trente ; enfin, le plus illustre de tous, le cardinal Nerli, nonce du Pape à Varsovie, à Vienne, à Paris, et continuateur assez estimé des Annales de Baronius.

Cette prospérité du pèlerinage de Saint-Matthieu dura trois siècles, depuis 1499

jusqu'à la révolution française. Que de fois, durant ces trois cents ans, la Madone du Perpétuel-Secours ne vit-elle pas s'agenouiller à ses pieds les personnages les plus illustres, mêlés à la foule du peuple! Que de fois aussi Marie, qui aime ceux qui l'aiment, ne se plut-elle pas à montrer à ses dévots serviteurs, par un grand nombre de miracles, que sa puissance et sa bonté ne connaissent point de bornes! Oui, la vierge de Saint-Matthieu fut, à cette époque, vraiment et puissamment miraculeuse. Une irréfragable tradition est là pour l'attester, et rien de plus frappant que le témoignage unanime des historiens, qui s'accordent tous à donner à la sainte Image ce titre glorieux.

Je n'en citerai que quelques-uns.

L'an 1600, Panziroli écrivait : « L'église de Saint-Matthieu possède une image de la Sainte Vierge, qui, ayant fait un grand nombre de miracles, et accordé une infinité de grâces, est à bon droit considérée comme miraculeuse.»

En 1618, Lupardo, parlant de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, se sert des expressions suivantes : " C'est une image de Marie, que ses miracles ont rendue célèbre : *Imago Beatæ Mariæ Virginis, miraculis illustris.*"

Totti et Martinolli se servent d'un mot plus énergique encore ; ils l'appellent : " La Madone très-miraculeuse : *Molto miracolosa.*"

Piazza s'exprime ainsi : " Dans l'église de Saint-Matthieu, on vénère une image de la Très-Sainte Vierge, apportée de l'île de Crète à Rome. Elle est connue sous le nom de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. C'est une de nos Vierges miraculeuses."

Le cardinal Nerli, dont j'ai parlé, voulut aussi transmettre aux générations futures le témoignage authentique des miracles de notre chère Madone ; et, dans ce but, après avoir, pendant sa longue vie, célébré mille fois Celle qu'il aimait, il sut, pour la louer encore après sa mort, donner une voix à son propre tombeau en

compcsant pour lui-même l'épitaphe suivante :

DANS CE TEMPLE DE SAINT MATTHIEU
DONT IL ÉTAIT TITULAIRE,
SOUS LA PROTECTION
DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE,
PARTOUT SI RENOMMÉE PAR L'ÉCLAT
DE SES MIRACLES,
REPOSE LE CARDINAL NERLI.

Enfin, je ne saurais mieux clore la série de ces témoignages, qu'en citant quelques paroles d'un discours prononcé, au commencement du XVIIe siècle, par le père Carocci, dans l'église du Gésu, On avait institué à Rome une confrérie dont le but était d'honorer, chaque semaine, une des images miraculeuses de la ville. Tous les samedis, le père Carocci prêchait à cette occasion. Or, dans le vingt-cinquième de ses sermons, imprimés à Rome par ordre du pape Benoit XIII, on lit : " Chers compagnons de nos pèlerinages, si quelqu'un d'entre vous veut plaire à Marie, qu'il aille entendre la messe des pèlerins, et prier de-

vant la sainte Image. Ah ! qui pendant sa vie et à sa mort, n'a besoin de son Perpétuel Secours ?..."

Il est donc évident que, pendant trois siècles, notre sainte Madone a toujours été honorée et regardée par le peuple romain comme une Vierge miraculeuse, et il n'est pas moins certain qu'elle a justifié ce titre par de nombreux prodiges. Une dernière preuve, du reste, achèvera de confirmer cette assertion.

Les anciennes chroniques de Saint-Matthieu nous racontent qu'un jour le sacristain de l'église se laissa éblouir par les ex-voto et autres objets qui brillaient autour de la Madone. Bientôt la tentation devint si forte qu'il succomba. Portant alors sur l'autel une main sacrilége, il dépouille l'auguste Vierge des trésors déposés à ses pieds ; puis il s'enfuit de l'église pour regagner, en courant, la maison qu'il habitait. Arrivé près de Sainte-Marie-des-Monts, il veut se diriger vers le Forum, et prend à cet effet la rue qu

s'ouvre en cet endroit. Mais tout à coup, sans pouvoir se l'expliquer, il se trouve en face de l'église de Saint-Matthieu qu'il venait de quitter. Vite, il s'éloigne de nouveau par une autre voie ; et de nouveau, après avoir marché longtemps, il revient au monument témoin de son péché. Une troisième fois, il s'efforce de gagner sa demeure, mais une troisième fois, la vengeance de Dieu le ramène devant l'église accusatrice. Le malheureux comprend alors son crime, et, revenant à l'autel de la Madone, il lui rend, en pleurant, les magnifiques joyaux qu'il lui avait enlevés. Son repentir fut si sincère et si vif, qu'il ne craignait pas, pour expier son sacrilége attentat, de raconter lui-même aux religieux du couvent, et la faute qu'il avait commise, et la miraculeuse intervention de Notre-Dame.

Ce crime, hélas ! devait être plus tard surpassé par des forfaits bien plus énormes. Le récit que nous venons d'en faire, nous amène à quitter, quoique à regret

les splendeurs de Saint-Matthieu, pour raconter comment une révolution impie renversa ce sanctuaire auguste, et relégua dans l'oubli la sainte image qui en faisait la gloire.

CHAPITRE IV.

DESTRUCTION DE L'ÉGLISE DE SAINT-MATTHIEU ET DISPARITION DE LA VIERGE MIRACULEUSE.

Ce fut de la bouche même de Dieu que l'esprit infernal entendit l'arrêt qui le condamnait à avoir la tête écrasée par la Vierge Marie. Aussi, quand cet ennemi de tout bien entreprend d'établir son règne sur une âme ou sur une nation, sa tactique favorite est-elle toujours d'en bannir le culte de la Sainte Vierge. Cela fait, il se sent vainqueur. Quand il voulut couvrir de ténèbres et de sang l'Allemagne et l'Angleterre, il suscita de prétendus

réformateurs, qui outragèrent la Mère de Dieu, proscrivirent son culte et renversèrent ses temples et ses autels. Quand il osa tramer la ruine de la France catholique, il commença par refroidir dans tous les cœurs la piété filiale envers Marie, il dispersa ses images, porta la désolation dans ses sanctuaires, fit blasphémer son nom sacré ; et alors croyant avoir exilé de la France la Reine du Ciel, il tenta de commander en maître à la fille aînée de l'Église.

En Italie, l'enfer essaya des mêmes moyens pour arriver aux mêmes fins. C'était en ces jours de funeste mémoire qui marquèrent la fin du XVIIIe siècle. Rome gémissait sous l'empire des conquérants soudoyés par la révolution ; Pie VI était mort en exil, et la Péninsule tout entière se voyait livrée à l'horreur des révolutions et des guerres. Parmi les nombreux sanctuaires qui furent alors désolés et détruits, celui de notre chère Madone ne pouvait être oublié. Un jour, les Ro-

mains apprirent avec douleur que, sous prétexte de je ne sais quelle nécessité stratégique, l'église de Saint-Matthieu était condamnée à disparaître, et qu'ainsi le pèlerinage ne Notre-Dame du Perpétuel-Secours allait être détruit avec le temple qu'il abritait.

Hélas ! les siècles avaient respecté ce temple ; les Pontifes l'avaient consacré ; divers Ordres religieux y avaient chanté, nuit et jour, les louanges de Marie ; le Ciel y avait fait des miracles ; la Sainte Vierge y avait placé son trône, et des flots de peuple y étaient venus s'agenouiller sur les marches de ce trône de miséricorde ! Mais n'importe ! l'enfer, jaloux de tant de bien, parvint à anéantir en un seul jour la gloire de plusieurs siècles, et le temple vénérable tomba, pour ne plus se relever, sous le marteau des démolisseurs.

Quand l'Esquilin fut ainsi découronné et qu'il ne resta plus du pieux sanctuaire que quelques débris épars, les religieux

Augustins, préposés à la garde de l'église, s'éloignèrent de ces tristes ruines, emportant avec eux la douce Protectrice de Rome.

Le Pape Pie VII leur donna d'abord l'église de Saint-Eusèbe, puis les transféra à Sainte-Marie-in-Posterula. La sainte Image les y suivit ; mais elle subit, elle aussi, l'influence des jours mauvais. L'oubli se fit peu à peu autour d'elle ; car le malheur des temps ne permit pas aux religieux de relever avec éclat l'antique pèlerinage. Ils craignirent sans doute d'attirer sur leur trésor le regard sacrilége des profanateurs. Bientôt la mort vint frapper un à un les vieux moines, gardiens du précieux dépôt ; et insensiblement, le peuple romain, n'entendant plus parler de la Madone, cessa de l'invoquer.

Cinquante années s'écoulèrent ainsi, durant lesquelles la sainte Image fut oubliée, ignorée. Plus de temple, plus d'autel, plus de culte public ! Le bruit des

événements, dont notre siècle fut rempli, fit que bientôt on ne songea plus même à demander si le miraculeux tableau existait encore ; et c'est ainsi que s'éteignit dans les âmes jusqu'au souvenir de Celle qui avait été le Perpétuel-Secours de tant de malheureux.

Tandis que cette Madone illustre était, avec bien d'autres, oubliée des fidèles, Satan poursuivait son œuvre. Pie VII languissait dans l'exil ; ses successeurs avaient à lutter contre la marée montante des passions mauvaises ; Grégoire XVI voyait s'ourdir dans l'ombre les trames des sociétés secrètes ; Pie IX enfin, assiégé par ses propres enfants jusque dans son palais, se voyait contraint d'abandonner Rome, pour prendre le chemin de l'exil ! Et depuis lors, que de calamités sont venues fondre sur la pauvre Italie ! O Vierge Marie, reparaissez à la tête des bataillons du Christ. Venez refouler Satan dans ses noirs abîmes, venez combattre victorieusement les ennemis de la Sainte Église,

et opposer une digue à ce débordement de maux, dont le monde est menacé. Multipliez parmi nous vos images vénérées; rendez-nous toutes celles que l'impiété nous avait ravies. Rendez-nous, parmi bien d'autres, votre sainte Image du Perpétuel-Secours; car c'est maintenant surtout qu'elle nous est nécessaire. Vos enfants seront heureux de la replacer sur les autels, et de vous adresser, à ses pieds, leur ferventes supplications, afin que par tant d'hommages rendus à la fois à votre puissante bonté, la paix soit rendue à l'Église et au monde.

CHAPITRE V.

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS EST PROVIDENTIELLEMENT RETROUVÉE PAR UN RELIGIEUX DU TRÈS-SAINT RÉDEMPTEUR.

Vers l'année 1840 vivait à Rome, dans le couvent de Sainte-Marie-in-Posterula,

un bon vieillard, nommé frère Orsetti. C'était un débris d'un autre âge. Jeune encore, il avait revêtu l'habit des Augustins, dans le couvent de Saint-Matthieu sur l'Esquilin, et y avait fait profession. Mais la révolution était venue : son souffle impie avait passé sur la montagne et renversé l'église et le couvent où le bon frère avait passé de si heureux jours sous la protection de Marie. Il avait donc quitté cet asile bien-aimé de son jeune âge et suivi les pères Augustins dans leur nouveau refuge. À l'époque dont nous parlons, tous ses anciens confrères de Saint-Matthieu étaient morts ; et lui seul survivant à tous, perpétuait, dans une génération nouvelle, le souvenir des temps anciens. La Providence, en le conservant si longtemps, voulait, nous allons le voir, se servir de lui pour ressusciter le culte de notre sainte Madone.

Au temps où ce bon vieillard vivait encore, le couvent de Sainte-Marie-in-Posterula était assidûment fréquenté par un

jeune homme, nommé Michel Marchi. Pendant treize ans, ce jeune homme fut le familier des religieux du monastère, et en particulier du vieux frère Orsetti.

Un jour que ce bon frère et lui se trouvaient dans la chapelle intérieure du monastère, Orsetti s'arrêta tout à coup devant un tableau de la Vierge Marie, et, d'un ton mystérieux, il dit au jeune Romain : " Regarde bien cette sainte Madone, Michel ; elle s'appelle la Vierge du Perpétuel-Secours. Elle fut autrefois en grande vénération dans l'église de Saint-Matthieu, et, chaque année, on célébrait une fête solennelle en son honneur. " — Le bon vieillard répéta plusieurs fois ces mêmes paroles, comme pour les graver profondément dans la mémoire de son jeune ami.

Cette première révélation fut suivie de beaucoup d'autres. Durant les deux dernières années de sa vie, le frère Orsetti, ayant perdu presque entièrement la vue,

s'attacha de plus en plus au jeune Michel, qu'il choisit pour confident de tous ses secrets. Or, toujours, dans ses entretiens, il revenait avec une prédilection marquée, à sa chère Madone de l'Esquilin. Quand il avait raconté quelques particularités relatives à son culte, aux honneurs éclatants dont elle était l'objet, aux prodiges opérés par son intercession, il ne manquait pas d'ajouter : " N'oublie pas que cette Madone, si longtemps vénérée à Saint-Matthieu, est bien celle qui se trouve à la chapelle ; surtout ne l'oublie pas. " — Enfin, comme pour donner plus de poids à ses affirmations, et frapper plus vivement l'esprit du jeune homme, il interrompait souvent ces récits pour lui dire avec une certaine anxiété pleine d'émotion : " M'as-tu bien compris ?..... Cela est certain..... Ah ! que de miracles opérés par la Sainte Image ! *Ah ! era molto miracolosa !* " Michel écoutait,..... mais sans pénétrer alors la pensée de la Providence, ni le but qu'elle se proposait en

mettant dans la bouche du vieillard de si instantes recommandations.

Cependant, en 1852, le frère Orsetti mourut. Il était âgé de 86 ans. A partir de ce jour, les vues de la providence commencèrent à se dessiner. En perdant son vénérable ami, Michel Marchi, dépositaire de ses secrets, songea à se retirer du monde pour embrasser la vie religieuse. Pendant qu'il cherchait un asile, il apprit que les Rédemptoristes, enfants de Saint Alphonse, avaient acheté la Villa Caserta. Un attrait de la grâce le poussa vers ce nouveau monastère ; bientôt, fidèle à cette voix, il sollicita la faveur d'y être admis. On le reçut ; et, en 1855, il prenait l'habit de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur. Dès lors, la possession de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fut secrètement assurée aux enfants de St. Alphonse.

Trois ou quatre ans plus tard, un religieux de la Villa Caserta, occupé de recherches historiques, découvrit, comme

nous l'avons vu, des documents très-précieux, sur l'ancienne église de Saint-Matthieu, dont le Caserta occupait l'emplacement ; et notamment sur une image de Marie, célèbre, disait-on, par ses miracles. Un jour que ce Père s'entretenait avec ses confrères, il rapporta, sur cette Vierge, des détails circonstanciés que tous écoutèrent avec une satisfaction mêlée de surprise, le père Marchi comme les autres. Tout à coup, un trait de lumière frappe l'esprit de ce dernier. Il se rappelle les confidences mystérieuses du vieux frère Augustin, et s'écrie avec joie : " Cette Madone miraculeuse existe encore, je sais où on l'a cachée, je l'ai vu bien des fois !..." — Et il raconte, à la grande admiration de tous, ses visites fréquentes au couvent de Sainte-Marie-in-Posterula et les communications de son vieil ami.

Comprenant aussitôt que la Providence venait de les mettre sur la voie d'une précieuse découverte, les Pères Rédempto-

ristes rendirent de vives actions de grâces à Dieu et à Marie. Toutefois ils n'avaient encore que des notions confuses sur ce trésor inopinément retrouvé ; et, en particulier, ils ignoraient absolument le titre qui les autorisait à réclamer la sainte Image, je veux dire cette volonté formelle, qu'avait exprimé la Sainte Vierge, d'être placée dans un temple situé entre Sainte-Marie Majeure et Saint-Jean-de-Latran. Il fallut qu'une circonstance inattendue, en leur communiquant de nouveaux renseignements, leur révélât clairement les desseins miséricordieux de la Reine du ciel.

Chaque samedi de l'année, les fidèles se rassemblent dans l'église du Gésu, pour entendre une pieuse allocution sur les gloires de Marie. En 1863, le premier samedi de février, le Père chargé de cette prédication choisit précisement pour sujet de son discours l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Voici quelques-unes des remar-

quables pensées que la Sainte Vierge lui inspira sans doute pour faciliter le rétatablissement de son culte.

Aujourd'hui, mes frères, je vous parlerai d'une Image de la Très-Sainte Vierge, autrefois fort célèbre parmi nous, mais, depuis soixante ans, plongée dans un profond oubli. Elle est sans doute reléguée dans quelque oratoire obscur, où elle reste privée de tout culte public et de ce concours admirable de pieux pèlerins, qui se pressaient autour d'elle dans les siècles de foi." — Ici l'orateur raconta comment la Sainte Vierge avait positivement manifesté la volonté d'être honorée entre Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure. Puis il ajouta : " *Plaise à Dieu que, parmi mes auditeurs, il s'en trouve un qui connaisse l'endroit où la sainte Image est cachée !... Ah ! s'il en est ainsi, qu'il dise à ceux qui la retiennent dans un injuste oubli, que Marie veut être exposée à la vénération des fidèles. J'ose croire qu'ils reconnaîtront leur erreur, et qu'ils repli-*

ceront le merveilleux tableau dans une des nombreuses églises bâties entre l'Esquilin et le Cœlius. " — Puis il termina son discours par cette pensée pleine d'espérance : " Qui sait si la découverte de cette précieuse image n'est pas réservée à notre époque de bouleversements et de troubles ?... Qui sait si Marie, qui s'est elle-même nommée la VIERGE DU PERPÉTUEL-SECOURS, n'a pas attaché à la restauration de son culte la paix du monde et le salut des peuples ? Heureux donc celui que Dieu a choisi pour nous rendre l'image de sa Mère ! "

On conçoit aisément quelle impression durent ressentir les Religieux du Très-Saint Rédempteur, quand on leur rapporta ce discours. N'était-il pas évident que Marie réclamait, pour en faire sa nouvelle demeure, cette église de Saint-Alphonse, qui se trouve précisément entre les deux grandes basiliques désignées par la Sainte Vierge, et dans l'enceinte même où s'élevait autrefois l'église de Saint-

Matthieu (1) ? De plus, quel concours de circonstances providentielles !... Ce vieux frère Orsetti qui survit à tous les Augustins, afin que le secret dont ils étaient seuls dépositaires, ne soit point enseveli dans leur tombe !... L'impulsion qui le porte comme irrésistiblement à faire ses révélations confidentielles à un jeune Romain qui, peu après, devient l'enfant de Saint Alphonse !... Ces recherches sur la Vierge miraculeuse de l'Esquilin qui fournissent au père Marchi l'occasion de manifester un secret, dont il n'a pu, jusque-là, mesurer l'importance !... Toutes ces coïncidences si imprévues et si saisissantes, tous ces faits si merveilleusement enchaînés, ne sont-ils pas des indices suffisants pour conclure que, dans les desseins du Ciel, le nouveau temple, dédié à Saint Alphonse, doit être aussi le nou-

(1) L'emplacement de l'église de Saint-Matthieu se trouve à l'une des extrémités du jardin actuel de la Caserta.

veau sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours ?... Et la Sainte Vierge, en inspirant à la Congrégation, fondée par ce grand Saint, l'idée d'acquérir cette propriété, au moment où elle-même projetait d'y rétablir son pèlerinage, ne voulait-elle pas récompenser un de ses plus dévots et de ses plus zélés serviteurs, l'illustre et pieux auteur des GLOIRES DE MARIE ?

Ces pensées naissant naturellement dans l'esprit des religieux du Très-Saint Rédempteur, le désir de posséder la mystérieuse Image devint chez eux chaque jour plus empressé. Cependant le Très-Révérend Père Mauron, Supérieur Général de leur Congrégation, crut devoir temporiser. Deux années s'écoulèrent encore, pendant lesquelles il fit beaucoup prier pour connaître la volonté de Dieu ; et, ce ne fut qu'après s'être ainsi assuré la protection du Ciel, qu'il présenta sa requête au Souverain-Pontife. L'audience, demandée dans ce but, eut lieu le 11 décembre

1865. Après avoir, en quelques mots, raconté l'histoire de la Madone miraculeuse, et les circonstances extraordinaires que nous venons de rapporter, le Révérend Père supplia Sa Sainteté de lui accorder la possession de la Sainte Image. A ce récit bien capable d'émouvoir un Pontife dont le cœur surabonde de tendresse pour Marie, Pie IX prit aussitôt la plume, et de sa propre main traça ces mots :

" *Le cardinal préfet de la Propagande fera connaître au Supérieur de la communauté de Sainte Marie-in-Posterula Notre volonté, qui est de voir replacer, entre Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean de-Latran, l'image de la Très-Sainte Vierge dont il est question dans la supplique.*"

Ah ! sans doute, en signant cet ordre, le Souverain Pontife, comme l'orateur que nous citions tout à l'heure, pensa que Notre-Dame du Perpétuel-Secours reparaissait à l'heure propice.

Quant au Supérieur Général, dont la démarche venait d'être couronnée d'un

si prompt succès, il s'en retourna bénissant Dieu dans son cœur, et préparant en esprit à la Madone une demeure digne d'elle sous le toit hospitalier des enfants de Saint Alphonse. Puisse-t-elle, dans cet asile nouveau, protéger la Ville éternelle et rendre la paix au monde : *Urbi et Orbi!*

CHAPITRE VI.

LA CONGRÉGATION DU TRÈS-SAINT RÉDEMPTEUR EST MISE EN POSSESSION DE LA SAINTE IMAGE.

Quand toutes les formalités eurent été remplies, deux Pères Rédemptoristes se présentèrent, le 19 janvier 1866, au couvent de Sainte-Marie-in-Posterula, pour recevoir la sainte Image, et la transporter dans la nouvelle demeure. Le prieur des Augustins les fit entrer dans la chapelle intérieure du couvent, où se trouvait, cachée et oubliée depuis tant d'annees,

la Vierge miraculeuse. Il remit l'antique tableau entre les mains des deux envoyés, et ils purent dès lors examiner de près cette Madone du Perpétuel-Secours, que tant de générations n'avaient contemplée qu'avec une religieuse vénération.

Ce tableau est une peinture sur bois, de style byzantin, qui semble remonter au XIIIe ou au XIVe siècle. Le sens chrétien qui a présidé à tous les détails si touchants et si parfaitement harmonisés de cette conception originale, comme aussi l'exquise perfection du travail, nous permettent de croire que cette œuvre est due à un pinceau aussi habile que pieux. En voici, du reste, l'exacte description.

Le tableau n'a guère que cinquante centimètres de haut sur quarante de large. Sur un fond d'or assez éclatant, apparait la Vierge Marie, portant sur son bras gauche l'enfant Jésus. Un voile bleu foncé couvre sa tête, et s'avance de manière à ne laisser entrevoir que la partie extrême du bandeau, qui entoure

son front. Sa tunique est de couleur rouge, avec les ourlets brodés d'or, comme ceux du voile. L'auréole assez large qui enveloppe sa tête, est ornée de dessins artistement travaillés. Au-dessous de l'auréole, sur la partie supérieure du voile, apparaît une étoile rayonnante. Les plis et les ombres des vêtements sont indiqués par des filets d'or, particularité qui distingue tous les tableaux de l'école byzantine. Au-dessus de la Madone, on lit ces quatre lettres MP. OV. initiales et finales des mots grecs qui signifient : MÈRE DE DIEU.

Le divin Enfant est dans les bras de sa Mère ; mais, au lieu d'arrêter sur elle son regard, il rejette la tête un peu en arrière, et tourne les yeux du côté gauche, vers un objet qui, en le préoccupant vivement, répand sur son doux visage un certain sentiment de frayeur. Ses deux petites mains serrent la main droite de sa Mère, comme pour implorer sa protection. Il est revêtu d'une robe verte, retenue par une ceinture rouge, et cachée en partie

sous un grand manteau d'un jaune foncé.

Sa tête est aussi entourée d'une auréole un peu moins large et moins ouvragée que celle de la Madone. Au-dessus de son épaule gauche, on lit ces lettres I*o*, X*o*. c'est-à-dire : JÉSUS-CHRIST.

La pose de l'enfant Jésus, ainsi que le sentiment d'effroi peint dans tous ses traits, sont motivés par la présence d'un Ange placé un peu au-dessus de lui, à gauche, et tenant dans les mains une croix surmontée d'un titre, qu'il présente à l'Enfant avec quatre clous. Au-dessus de l'envoyé céleste, on trouve aussi les initiales de son nom : O. A. P. c'est-à-dire : l'ARCHANGE GABRIEL.

A la même hauteur, et à la droite de la Madone, on voit un autre Ange portant dans ses mains un vase, d'où s'élèvent la lance et le roseau surmonté de l'éponge. Au-dessus de sa tête, on lit : O. A. M. c'est-à-dire : l'ARCHANGE MICHEL.

Mais ce qui caractérise surtout ce tableau, c'est le visage de la Madone, dont

l'expression est parfaitement en rapport avec la scène que nous venons de décrire. Dans le regard de Marie, dirigé vers les assistants, comme dans toute sa physionomie, respire je ne sais quelle indéfinissable et douce tristesse, mêlée à une tendre compassion. Elle aussi a vu la croix qu'on présente à son Fils ; son cœur souffre, mais avec quel calme, quelle sérénité, quelle céleste résignation ! On dirait que les terreurs du divin Enfant, à l'aspect des instruments de supplice qu'on lui présente, ont rappelé à Marie ses autres enfants de la terre, cheminant péniblement dans la tristesse et les larmes, et trop souvent accablés sous le poids de leur croix ! Sous l'impression de pitié qu'elle éprouve, ses lèvres semblent s'ouvrir pour laisser échapper ces consolantes paroles :

" Ayez confiance en moi : j'ai souffert, et je sais compatir ; je suis forte, et je puis secourir. Vous tous qui suivez sur la terre, la voie qu'a suivie mon Fils,

ayez confiance ; je suis la Vierge du Perpétuel-Secours ! "

Le tableau, tel que nous venons de le décrire, était parfaitement conservé, malgré ses cinq ou six siècles d'existence. Seulement, à certains endroits, on avait enfoncé dans le bois quelques petits clous, au moyen desquels on suspendait sans doute des couronnes au-dessus de la tête de la très-sainte Vierge et de l'Enfant Jésus. Mais il était facile de le restaurer parfaitement ; et en effet aujourd'hui toute trace de dégradation a disparu.

Tel était le trésor qui fut remis aux deux enfants de Saint Alphonse. Ils l'emportèrent avec une joie facile à comprendre ; et, quelques instants après, la Madone reprenait possession de l'Esquilin, à deux pas de son ancienne demeure.

CHAPITRE VII.

CÉRÉMONIES RELIGIEUSES QUI ACCOMPAGNENT LE RETOUR DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS SUR L'ESQUILIN, DANS L'ÉGLISE DE SAINT-ALPHONSE.

La Vierge miraculeuse était donc enfin sortie de cette obscure retraite, où trop longtemps elle avait été ravie à l'amour de ses enfants. Mais ce n'était pas assez pour les fils de Saint Alphonse de l'avoir, pour ainsi dire, exhumée de son tombeau ; il fallait encore, dans le sanctuaire qui lui était rendu, la replacer sur un trône digne d'elle ; il fallait, par la solennelle inauguration d'un nouveau culte public, rappeler à ses pieds la foule dont elle était autrefois constamment entourée. Après trois siècles d'innombrables bienfaits, les Romains, en 1866, ne devaient-

ils pas à leur céleste protectrice des honneurs au moins égaux à ceux qui l'accueillirent en 1499, quand la sainte Image fut, pour la première fois, installée dans son temple ? De plus, après un demi-siècle d'abandon, ne fallait-il pas une ovation triomphale, qui fut en même temps un acte d'expiation pour le passé, et une éclatante protestation de fidélité pour l'avenir ? Les Romains le comprirent, et ils préparèrent à Notre-Dame du Perpétuel-Secours une de ces fêtes, dont le souvenir vivra dans les annales de leur cité.

Le 17 avril, au nom de Sa Sainteté le pape Pie IX, le cardinal vicaire publia, dans toute la ville, cet *invito sagro :*

" *Cher peuple romain, l'antique et miraculeuse Image de la Très-Sainte Vierge, dite du Perpétuel-Secours, qui, pendant trois siècles, fut si vénérée de vos ancêtres, en l'Eglise Saint-Matthieu, sera bientôt rendue au culte public.*

" *Dans les luttes mémorables qui, au*

commencement de ce siècle, troublèrent la paix de l'Eglise, l'antique église de Saint-Matthieu fut détruite ; et, depuis ce temps, la vénérable Image a été reléguée dans un sanctuaire obscur. Sa Sainteté le pape Pie IX, glorieusement régnant, a tracé de sa main l'ordre suivant : La Madone du Perpétuel-Secours retournera sur l'Esquilin, entre la basilique de Latran et la basilique Libérienne. Désormais elle sera exposée à la vénération du peuple, dans l'église de Saint-Alphonse, qui appartient à la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, et qui est située précisément dans l'enceinte, où se trouvait autrefois l'église Saint-Matthieu.

" En conséquence, par reconnaissance envers Marie, qui choisit leur église pour sa demeure et eux-mêmes pour gardiens de sa précieuse Image, les pères Rédemptoristes célèbreront, les 27, 28 et 29 de ce mois, un Triduum solennel, pour inaugurer la restauration du culte de la Madone. Le 26, après-midi, la Saint Image sera portée processionnellement dans les rues de Rome,

et ensuite placée sur le maître-autel dans l'église de Saint-Alphonse.

" Romains, et vous spécialement, habitants du quartier des Monts, montrez-vous les vrais enfants de Marie. Vos ancêtres se distinguèrent par leur dévotion envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; marchez sur leurs traces. Dans vos adversités, allez vous agenouiller devant son trône ; sa main puissante vous protégera jusqu'au jour où, dans le paradis, elle vous verra jouir de la gloire que vous aura procurée son perpétuel secours ! "

Le peuple romain répondit à ce chaleureux appel avec un noble enthousiasme. Les feuilles périodiques de cette époque, qui nous rapportent les détails de cette fête mémorable, nous disent qu'en cette circonstance, la ville de Rome se montra vraiment digne de son passé, si pieux et si glorieux.

Le jeudi soir, 26 avril, une procession triomphale sortait de la modeste demeure des enfants de Saint Alphonse. Coïnci-

dence remarquable ! On célébrait, ce jour-là même, la fête de Saint Clet, pape et martyr, que nous avons vu dédiant au premier siècle, l'église de Saint-Matthieu, premier sanctuaire de la Vierge miraculeuse. Dans le cortége, on remarquait la Confrérie de Saint-François de Paule, les pères Rédemptoristes, le clergé du quartier des Monts, les Carmes de Saint-Martin, les moines de Vallombreuse, les chanoines réguliers de Latran, et les curés des paroisses limitrophes. Tous chantaient des hymnes en l'honneur de Marie. Puis, sous un dais magnifique, entourée d'un nombreux clergé, apparaissait la sainte Image, suivie d'un Evêque, portant en main une relique de la Sainte Vierge. Immédiatement après s'avançaient les Supérieurs Généraux de diverses communautés religieuses ; et enfin, une multitude innombrable de pieux fidèles, récitant le chapelet ou chantant des cantiques.

Les maisons étaient pavoisées comme aux jours de grande allégresse ; des tapis-

series et des tentures descendaient des balcons; le sol était jonché de fleurs, de feuilles de myrte et de laurier. Les rues, trop étroites pour contenir la foule, retentissaient de chants en l'honneur de Marie. A cette expansion de la joie universelle, se joignait un recueillement profond; et l'on voyait, à l'attitude de ces masses populaires, qu'elles ne s'étaient rassemblées, de tous les coins de la cité, que pour former, en ce jour de triomphe, la noble et fidèle escorte de la Vierge bénie.

Aussi cette solennelle et touchante manifestation d'un amour vraiment filial ne pouvait pas se terminer, sans que la Sainte Vierge donnât à ses chers Romains des preuves irrécusables de sa maternelle et toute-puissante protection. Nous avons vu qu'en 1499, alors que Notre-Dame du Perpétuel-Secours fit sa première entrée dans Rome, elle en prit possession par un éclatant miracle. En 1866, elle voulut également que des faits d'un caractère

prodigieux signalassent son retour au milieu de ses enfants.

Dans une des rues que la procession devait parcourir, se trouvait un petit enfant de quatre ans, très-gravement malade depuis vingt jours. Une fièvre gastrique inflammatoire, avec complication de convulsions cérébrales, l'avait presque réduit à l'agonie. Sa pauvre mère, le voyant dans cet état désespéré, ne perdit cependant pas confiance. Elle se mit à prier ; puis, au moment où la Vierge du Perpétuel-Secours passait en triomphe devant sa maison, n'écoutant que son cœur et sa foi, elle saisit le petit moribond dans ses bras, le porte à une fenêtre ouverte, et, le présentant à la Sainte Vierge, s'écrie tout en larmes : " O bonne Marie ! ou guérissez-le, ou prenez-le avec vous en paradis. " — Marie eut pitié de cette mère désolée. Dans l'espace de vingt-quatre heures, l'état de l'enfant s'améliora sensiblement, et quelques jours après, il était assez rétabli pour venir, avec sa mère,

offrir un cierge à la céleste Bienfaitrice.

Un peu plus loin, dans une maison qui se trouvait aussi sur le parcours de la procession, languissait une petite fille de huit ans, qui, depuis quatre années déjà, avait perdu l'usage de ses jambes, et ne pouvait plus se mouvoir qu'avec d'extrêmes difficultés. Sa mère eut aussi la pensée et la grâce d'implorer avec foi la Vierge du Perpétuel-Secours. O pouvoir sans limite de la confiance d'une mère sur le Cœur de Marie ! Aussitôt l'enfant sentit comme une révolution s'opérer dans tout son être, et retrouva en partie la liberté de ses mouvements. Cependant elle ne pouvait encore marcher qu'avec beaucoup de peine. La mère, encouragée par cette demi-guérison, voulut poursuivre son œuvre. Quelques jours après, elle reprend l'enfant dans ses bras, le porte dans l'église de Saint-Alphonse, et, la déposant devant la sainte Image, s'écrie avec cette foi vive qui obtient des miracles : " Maintenant, ô Marie ! achevez ce que vous avez com-

mencé ! " — A peine a-t-elle prononcé ces courtes mais touchantes paroles, que l'enfant se lève et se met à marcher sans aucune difficulté, à la grande stupéfaction des assistants.

C'est ainsi que la Vierge miraculeuse, en reparaissant aux yeux du peuple romain, voulut montrer à tous que, si elle reprenait possession de son trône, c'était pour mettre encore une fois sa toute-puissance au service de sa bonté. Par ces actes plus éloquents que tout langage humain, elle semblait dire à ces flots de peuple accourus sur son passage : " Vous tous qui souffrez, venez à mon autel, et je vous soulagerai ! " — Les Romains se rendirent, avec tout l'élan de la reconnaissance, à cette douce invitation ; et le Triduum solennel qui suivit la procession, fut, par l'empressement et la piété de tous, comme l'acte de consécration de la ville entière à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Que l'on en juge par les détails qui

suivent.— Pour ces trois jours consacrés à Marie, l'église de Saint-Alphonse avait été splendidement décorée. La sainte Image, placée sur le maître-autel, au milieu d'une forêt de lumières et de fleurs, resplendissait comme sur un trône de gloire. Chaque jour, matin et soir, des offices solennels furent célébrés en son honneur par des princes de l'Église, heureux et fiers de déposer aux pieds de Marie le tribut de leur piété. Les voix les plus éloquentes de Rome vinrent à l'envi célébrer, dans des discours aussi magnifiques que pieux, la gloire de la Vierge Sainte. Enfin, par-dessus tout, ce que Saint Jean Chrysostôme appelle le tapis royal des temples du Seigneur, je veux dire la foule du peuple chrétien, se plut à embellir par sa présence empressée le triomphe de sa Mère. De tous les points de Rome, même des quartiers les plus éloignés, on vit venir à l'église de Saint-Alphonse une multitude innombrable de gens de toute classe et de toute condition. Les nobles et

les riches, les laïques et les prêtres, mais surtout les malheureux et les pauvres accoururent à l'envi. On vit des estropiés et des infirmes se faire transporter aux pieds de la Vierge, avec une foi qui rappelle celle des malades se pressant autour de Jésus-Christ, pour toucher ses vêtements. Durant ces trois jours, depuis l'aurore jusqu'à midi, le Saint-Sacrifice ne cessa d'être offert à l'autel de la Madone, par des membres du clergé séculier et du clergé régulier, par des prélats, par des évêques et par des cardinaux. En même temps, au sacré tribunal, des milliers de pêcheurs se réconcilièrent avec Dieu ; et, à la Sainte Table, des communions innombrables furent distribuées aux fidèles. " Il faudrait, dit un témoin oculaire très-bien placé pour voir et pour apprécier, il faudrait avoir vu cet enthousiasme populaire, pour s'en faire une idée.

Les offrandes de fleurs, les cierges bénis, les ex-voto peuvent à peine se compter. Quant à la foule, elle a littéralement

assiégé l'église ; et je reste certainement au-dessous de la vérité, en disant que, durant ces trois jours, plus de cinquante mille personnes sont venues s'agenouiller devant la sainte Image."

Puisse ce rapide récit nous exciter à imiter ces pieuses populations qui ont acclamé Marie avec tant d'amour ; et puissions-nous mériter de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, par une égale ferveur à l'invoquer, de semblables bienfaits.

CHAPITRE VIII.

LA DÉVOTION À NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS SE RÉPAND À ROME ET DANS LES DIFFÉRENTES PARTIES DE LA CHRÉTIENTÉ.

Le jour où la sainte Image fut solennellement rendue au culte dans l'église de Saint-Alphonse, on lisait cette inscription sur la porte principale du temple :

GLOIRE
À. NOTRE-DAME. DU PERPÉTUEL-SECOURS.
À. CETTE. IMAGE. ANTIQUE.
QUE. LES. SIÈCLES. ONT. RENDUE. CÉLÈBRE.
AUJOURD'HUI. TIRÉE. D'UN. TROP. LONG. OUBLI.
PAR. LE. SOUVERAIN. PONTIFE. PIE. IX.
ET. PLACÉE. DANS. CE. NOUVEAU. TEMPLE.
DE. SAINT-ALPHONSE.
LES. RELIGIEUX. DU. TRÈS-SAINT. RÉDEMPTEUR.
CÉLÈBRENT. CES. SOLENNITÉS.
POUR. RAVIVER. L'ANTIQUE. DÉVOTION.
À. LA. DIVINE. MÈRE.
ET. MÉRITER. POUR. EUX. ET. POUR. LA. VILLE.
SON. PERPÉTUEL. SECOURS.

Raviver l'antique dévotion envers Notre-Dame du Perpétuel-Secours .. ce but si noble a-t-il été atteint ? c'est ce que nous allons voir, en reprenant les faits.

Le Triduum solennel venait d'être achevé. Trop souvent, hélas ! il arrive que ces grands jours de fête, qui mettent en émoi tout un peuple, sont suivis d'un triste lendemain. A l'enthousiasme succède l'indifférence ; le silence remplace les cris d'allégresse, et les temples envahis

un jour par la foule, ne sont plus le lendemain qu'un désert abandonné. Il n'en fut pas ainsi des fêtes de notre sainte Madone. Son premier triomphe de trois jours fut le prélude et le signal d'un autre triomphe plus solide et plus durable. Oui, malgré la mobilité de sentiments si naturelle à notre inconstance, cette première solennité laissa des traces qui ne s'effacèrent plus. Deux faits bien consolants sont là pour le prouver. Le premier est le rétablissement sérieux de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours, dans la ville même de Rome. Le second est la rapide propagation de cette même dévotion, hors de Rome et dans les diverses parties de la chrétienté.

Et d'abord, pour ce qui est de Rome, on remarquera que les solennités du Triduum avaient immédiatement précédé le mois de mai. Pendant ce mois tout entier l'élan ne se ralentit pas, et il ne fut en réalité, qu'une longue ovation de trente jours en l'honneur de la glorieuse Vierge.

Jusqu'au dernier jour, la dévotion du peuple ne fit que croître, elle finit même par devenir si ardente, qu'il en résulta comme une explosion de piété filiale. En effet, vers la fin du mois, une députation des quartiers environnant l'église de Saint-Alphonse, se présenta au Supérieur Général des Rédemptoristes, pour lui faire, au nom du peuple, une bien touchante prière. Ces braves gens demandaient qu'il leur fût permis de remercier à leur manière Notre-Dame du Perpétuel-Secours, qui avait bien voulu revenir chez eux ; et ils voulaient, par reconnaissance, faire célébrer à leurs frais un nouveau Triduum, plus solennel encore que le premier.

Cette demande, on le conçoit, fut bien vite accueillie ; le cardinal Patrizzi, toujours au nom de Sa Sainteté, voulut bien inviter une seconde fois le peuple à honorer Marie, et la cérémonie fut fixée aux trois premiers jours de juin. Elle remua de nouveau la ville entière. « Les offrandes spontanées des fidèles, dit une feuille

romaine, avaient permis de décorer magnifiquement l'église. L'autel était resplendissant de lumières. Chaque soir, la bénédiction du Très-Saint Sacrement fut donnée successivement par leurs Éminences les cardinaux Clarelli, de Reisach, et di Pietro. Chaque soir aussi, la façade de l'église et les rues voisines furent illuminées ; et non-seulement les habitants du quartier, mais une foule d'autres personnes accoururent de toute la ville à ces pieuses et touchantes cérémonies."

De son côté, la Très-Sainte Vierge, jalouse de contribuer elle-même à la diffusion de son culte, eut soin de multiplier généreusement les grâces et les faits miraculeux. Qu'on nous permette d'en citer quelques-uns.

Le premier arriva durant ce mois de mai dont nous avons décrit la pompe. La femme d'un officier pontifical souffrait, depuis deux jours, les douleurs du premier enfantement ; et la personne qui l'assistait avait perdu tout espoir d'une

heureuse délivrance. Le troisième jour, en effet, on constata que tout secours humain était devenu inutile, que la malade était perdue sans ressource. Dans cette extrémité, son mari se souvint, au milieu de ses mortelles angoisses, qu'il possède une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Il la prend avec confiance, la porte à son épouse, et l'exhorte vivement à recourir à cette Image miraculeuse, dont le nom promet encore du secours, alors que tout est désespéré. La pauvre agonisante suit le conseil de son pieux époux. Aussitôt Marie, touchée de leur foi, les exauce tous deux ; et l'heureuse naissance d'un bel enfant, parfaitement sain, vient mettre un terme à leurs alarmes. Le père, ivre de joie, court aussitôt remercier lui-même la céleste Libératrice, qui venait d'arracher son épouse à une mort certaine, et, comme témoignage de sa reconnaissance, il suspend à son autel un précieux ex-voto.

Quelques mois après, une autre dame

romaine venait aussi payer à Marie son tribut d'actions de grâces. Atteinte d'hydropisie, elle avait vu, en peu de jours, son mal prendre de telles proportions, que le médecin exigeait, pour la sauver, une opération difficile et cruelle. A cette nouvelle, la malade éclate en sanglots et supplie Notre-Dame du Perpétuel-Secours de lui venir en aide. Marie ne fut pas sourde à sa prière ; avant le retour du médecin, il se fit un tel changement dans son état, que l'opération fut jugée inutile. Bientôt même l'hydropisie disparut complètement. Mais subitement, par un retour inopiné, la Providence, impénétrable dans ses vues, sembla vouloir détruire l'œuvre de la divine Mère. En effet, à la maladie qui venait de disparaître, en succéda une autre, plus pernicieuse encore. Ce fut une fièvre maligne qui, en peu de jours, enleva à sa victime l'usage de la raison, et la réduisit à l'agonie. Durant trois jours entiers, comme pour réserver à Marie un plus éclatant triomphe, la malade resta sans

connaissance, entre la vie et la mort ; mais secrètement la vertu des prières adressées à la Madone réagissait contre cette fièvre cruelle, lorsque enfin la victoire se déclara. Tout à coup, au moment où on n'attendait plus que le dernier soupir de la mourante, elle se réveilla de sa léthargie, et se relève de son lit de mort, parfaitement et subitement guérie. Quelques jours après, elle offrait un cierge et un cœur en argent à sa puissante Protectrice.

Tous ces faits, humainement inexplicables, se reproduisirent assez sonvent pendant le cours de cette année, pour attirer aux pieds de la Madone toutes les victimes de la souffrance ou de l'infortune, et pour donner dès lors, à ce concours de fidèles, la physionomie des anciens pèlerinages. Dès cette première année, il s'établit dans l'église de Saint-Alphonse comme un courant de dévotion extraordinaire, empressée, confiante, telle qu'on la respire dans tous les sanctuaires les plus vénérés de

la Sainte Vierge. On y vit accourir surtout les pauvres, les malades, les malheureux de tout genre, qui, venus d'abord pour se plaindre de leurs maux, revenaient ensuite pour remercier leur Libératrice. Bientôt furent exposés, autour du tableau vénéré, des ex-voto sans nombre, des pierres précieuses, des cœurs en argent, symbole de l'amour, des cierges bénis, des lampes sans cesse allumées devant son autel, et enfin une splendide couronne ornée de vingt-quatre pierres précieuses, que deux anges agenouillés soutiennent au-dessus de la tête de la Vierge, comme pour dire à tous : Voilà votre Reine, prosternez-vous ; voilà votre mère, parlez-lui de vos souffrances : elle est assez puissante et assez compatissante pour vous secourir tous !

Pendant que Rome voyait ainsi se relever un antique pèlerinage, un autre fait plus consolant encore se produisait ailleurs. Je veux parler de la très rapide propagation du culte de Notre-Dame du

Perpétuel-Secours dans les pays étrangers, même les plus lointains. Le nom même de Mère du Perpétuel-Secours fut le moyen dont se servit l'Esprit de Dieu, pour parler aux âmes en faveur de notre chère Madone. Ces deux mots : Perpétuel-Secours sont, en effet, si éloquents, si appropriés à nos besoins, si propres à exciter notre confiance au milieu de nos perpétuelles misères, que la plupart des chrétiens, qui les entendent prononcer, entendent en même temps une voix intérieure ranimant dans leur cœur l'espérance chrétienne. De là vient, je le répète, la rapide et facile propagation du culte de cette Vierge bénie. Déjà de nombreuses copies authentiques du tableau miraculeux, destinées, pour la plupart, à être exposées publiquement à la vénération des fidèles, ont été répandues en France, en Angleterre, en Espagne, en Belgique et en Amérique. Dans plusieurs de nos grandes villes, et dans quelques-unes de nos églises de campagne, on trouve,

comme à Rome, un autel dédié à la Madone miraculeuse, où les populations viennent avec bonheur solliciter ses grâces. Tout ce qui se rattache à cette dévotion intéresse vivement les fidèles ; chacun veut avoir la NOTICE qui lui fait mieux connaître la sainte Madone ; l'image qui la lui représente ; la médaille frappée en son honneur ; les Prières spéciales composées par ses pieux serviteurs, et auxquelles le Souverain Pontife a bien voulu attacher des indulgences (1). C'est par centaines de mille que ces divers objets ont été distribués au public, dans les différentes nations où le culte de la Vierge miraculeuse est établi.

Et Marie se montre généreuse partout

(1) En France et en Belgique, six éditions de cette Notice, quoique tirées à un grand nombre d'exemplaires, se sont écoulées en quelques années. Elle a été traduite en italien, en espagnol, en anglais, en allemand et en hollandais, et partout elle a excité la pieuse avidité des fidèles.

où elle rencontre des âmes véritablement confiantes. Déjà l'on cite, en différents endroits, des grâces singulières et miraculeuses. Déjà plusieurs de ses sanctuaires sont des pèlerinages très-fréquentés, où de nombreux ex-voto redisent à tous, d'une manière éloquente, son pouvoir et sa bonté; témoin cette humble chapelle, perdue au milieu d'une forêt, où, près de l'autel de la Vierge bénie, une main reconnaissante a gravé sur le marbre, en lettres d'or, ces paroles touchantes:

J'AI PRIÉ NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS
ET J'AI ÉTÉ EXAUCÉ! (1)
1867.

Que le culte de la Sainte Image se

(1) Aujourd'hui (1878) cette humble chapelle est devenue un foyer ardent de dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. On n'y compte plus les ex-voto de toute espèce qui entourent comme d'un manteau de reconnaissance l'image de la Sainte Vierge; et bientôt, nous en avons la confiance, la Madone d'Avon (près

propage donc de plus en plus parmi les fidèles et qu'il contribue à nous consoler tous en ces temps malheureux, où, plus que jamais, le secours perpétuel de Marie nous est devenu nécessaire !

On raconte que, peu de jours après le rétablissement du culte de la Madone, une femme s'étant procuré une de ses images, l'avait suspendue au mur de sa chambre, où elle la vénérait très-pieusement. Un jour, cette image se détacha par hasard de la muraille, et tomba sur une lampe qui brûlait devant elle. La flamme enveloppa immédiatement le papier, consuma toute la marge, mais laissa intacte l'Image bénie... O Vierge du perpétuel-Secours ! que votre culte, en se répandant partout, opère dans les âmes un prodige semblable ! Que votre amour soit comme cette flamme qui dévore tous les objets

Fontainebleau) deviendra, pour les fidèles de toute la contrée, le rendez-vous préféré de leurs pèlerinages.

de nos passions déréglées, pour ne laisser subsister en nos cœurs que votre Image, et celle de votre divin Fils, Jésus !

CHAPITRE IX.

LA VIERGE DU PERPÉTUEL-SECOURS, NOUVELLE PROTECTRICE DONNÉE À L'ÉGLISE ET AU SAINT-SIÉGE.

Dieu, dans sa bonté pleine de sagesse, proportionne toujours les remèdes aux maux qui nous affligent. Chaque époque voit naître des dévotions, ou plutôt des pratiques de dévotions, en harmonie parfaite avec les besoins des âmes, et avec les nécessités de l'Église, Mère des âmes. De nos jours le grand moyen de salut, choisi par la Providence, paraît être ce merveilleux épanouissement du culte de Marie, dont nous sommes les témoins. Que de sanctuaires nouveaux érigés en son honneur, que d'apparitions merveil-

leuses, que d'Images plus merveilleuses encore ! La Sainte Vierge, on peut le dire, semble avoir pris à tâche de se montrer sur tous les points à la fois, comme pour encourager les serviteurs de son Fils et rassurer son Église. Et à la vérité, jamais plus qu'aujourd'hui, son intervention n'a paru nécessaire.

Sans doute, le monde a toujours été malade ; et il le sera toujours. Le mal qui le ronge remonte à l'origine des temps ; il n'est pas de ceux que l'on guérit radicalement. L'Église, née pour combattre ce mal, sera donc toujours militante ici-bas. Mais, comme pour les malades ordinaires, il y a, pour ce grand infirme spirituel qui s'appelle le monde, des jours de calme et des jours de crise ; et par conséquent, pour l'Église qui a pris à tâche de le soigner, des jours plus difficiles et des jours plus sereins. Son histoire n'est qu'un immense drame où se déroulent tour à tour mille péripéties diverses. Mais peut-être, dans sa longue

carrière, n'a-t-elle jamais rien vu de comparable à la lutte qu'elle soutient aujourd'hui.

De nos jours le monde est sous l'empire d'une sorte de frénésie. Après avoir longtemps refusé le remède, c'est-à-dire la religion, il en est venu, dans son délire, jusqu'à vouloir exterminer le céleste Médecin, Jésus-Christ notre Seigneur. Ce divin Rédempteur nous dit à tous : " Venez à moi, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai ! " — Or, entendez le monde ; il ne veut plus de Jésus-Christ ; il blasphème son saint Nom ; il outrage sa personne sacrée ; il se moque de sa religion sainte. Le Pape est le vicaire de Jésus-Christ ; donc le monde ne veut plus du Pape ; il le hait, il le maudit, il le couvre d'ignominies, il prend les armes contre lui et déclare qu'il ne sera satisfait, que quand le Pontife banni n'aura plus un coin de terre, où il puisse reposer la tête. Et qu'on ne pense pas que c'est là le rêve isolé d'un cerveau malade ; non,

c'est un gigantesque complot, tramé dans l'ombre par d'innombrables sectaires, qui, par leurs mille moyens de séduction, recrutent des complices dans les palais, dans les chaumières, dans les asiles du travail et partout. De là, ces tempêtes révolutionnaires, au milieu desquelles la société menace à chaque instant de sombrer; de là, ces effrayantes oscillations de la barque de Pierre toujours prête à s'abîmer sous les flots, ou à se briser contre un écueil.

Dans cette situation dangereuse, et l'on pourrait dire, humainement désespérée, qui donc sauvera l'Église? Qui sauvera le Pontife, dont on a juré la ruine? Encore une fois, c'est en nous montrant la Sainte Vierge, que Dieu répond à notre cri d'alarme: et c'est une pensée secrète, déposée dans l'âme de tous les enfants de Dieu, que le salut nous viendra par Marie.

N'était-ce pas aussi la pensée de notre Père, de notre grand et bien-aimé Pie IX,

qui, pendant vingt ans, n'a cessé de nous présenter Marie comme son Refuge au milieu de ses tribulations, comme son espérance au milieu des perpétuels combats qu'il a eu à soutenir? N'est-ce pas pour intéresser la divine Mère à sa cause, qu'il a proclamé ce dogme de l'Immaculée Conception, l'un des plus glorieux priviléges de Marie? N'est-ce pas pour la forcer en quelque sorte, d'intervenir, que, dans toutes ses allocutions et lettres encycliques, il engageait tous les fidèles et tous les pasteurs à mettre leur confiance en la Vierge sans tache?

Or, parmi tous les faits consolants qui autorisent cet espoir de vaincre par Marie, on ne doit pas mettre au dernier rang la réapparition providentielle de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, de cette Vierge à la fois bonne et puissante, dont le nom seul nous assure que le secours ne nous manquera jamais. Il n'y eut, en effet, dès qu'elle reparut, qu'une voix pour s'écrier que Dieu voulait don-

ner à son Église une Protectrice de plus.

Ce fut là le sentiment unanime des âmes fidèles, et notre glorieux Pontife Pie IX semble l'avoir partagé. On le voit à la promptitude avec laquelle il consentit à rétablir son culte, à l'empressement qu'il mit à accorder des indulgences aux prières composées en son honneur. Bien plus, quand la sainte et miraculeuse Image fut replacée sur son trône, le saint Pape voulut, comme le plus humble des fidèles, venir s'agenouiller à ses pieds, et réclamer, pour lui personnellement, sa puissante intercession. Le 5 mai 1866, au moment même où, dans l'église de Saint-Alphonse, l'orgue préludait à l'office du soir, Pie IX apparut tout à coup; et, traversant la foule étonnée, se dirigea vers l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, aux pieds de laquelle il pria quelque temps en silence; puis, gravissant les marches de l'autel, il s'arrêta avec complaisance à examiner, dans tous les détails, la précieuse Image comme

pour s'animer à la confiance envers elle. "Oh! qu'elle est belle!" dit-il alors au Supérieur Général des Rédemptoristes, avec un accent de filiale piété. — Puis, faisant allusion à une copie du tableau qu'on lui avait précédemment offerte : "Je la préfère encore, dit-il, à celle que vous m'avez donnée."

Cette copie, dont parlait le Pontife, il a voulu la placer dans son oratoire, où elle est devenue, nous le savons, un des objets privilégiés de sa dévotion. C'est là sans doute, c'est en contemplant son Dieu crucifié et sa puissante Reine, qu'au milieu d'infortunes et de luttes capables d'abattre les plus grands courages, il trouvait le secret de cette fermeté invincible, et de cette imperturbable et céleste sérénité, qui forçaient à l'admiration, même ses plus implacables ennemis.

Quelques jours après l'inauguration du culte de la Madone, Pie IX disait encore, avec son aimable simplicité : "J'ai appris qu'elle accorde des grâces qui tiennent

du prodige. Elle devrait bien user de sa puissance en faveur du pauvre Pape." — Qui oserait dire que, depuis lors, ce vœu du Pontife ne s'est pas réalisé ?

Quant à nous, pieux lecteurs, quant à nous, à qui Marie vient de révéler ce nom si doux de Mère du Perpétuel-Secours, sachons faire notre devoir d'enfants de l'Église et du Pape; sachons l'invoquer sans relâche pour le Pape et pour l'Église. Nous ne pouvons pas, tous les jours, offrir le tribut de l'aumône; mais nous pouvons tous les jours offrir le tribut de nos prières. Chaque prière à Marie est un bienfait pour l'Église. Nous ne pouvons pas tous verser notre sang pour la cause de Dieu; mais tous, nous pouvons demander à Marie qu'elle inspire ce généreux dévouement à tant de jeunes gens que Dieu appelle peut-être à cet honneur, et qui, jusqu'ici, n'entendent pas sa voix. Nous ne pouvons pas combattre comme Josué, mais nous pouvons, comme Moïse, lever les mains au ciel, et prier Marie

bien user de sa
auvre Pape." —
is lors, ce vœu
sé ?
cteurs, quant à
révéler ce nom
rpétuel-Secours,
r d'enfants de
ons l'invoquer
t pour l'Église
les jours, offrir
s nous pouvons
tribut de nos
Marie est un
s ne pouvons
pour la cause
ouvons deman-
ce généreux
nes gens que
t honneur, et
pas sa voix.
attre comme
omme Moïse,
prier Marie

d'aider nos combattants de son tout-puissant et perpétuel secours.

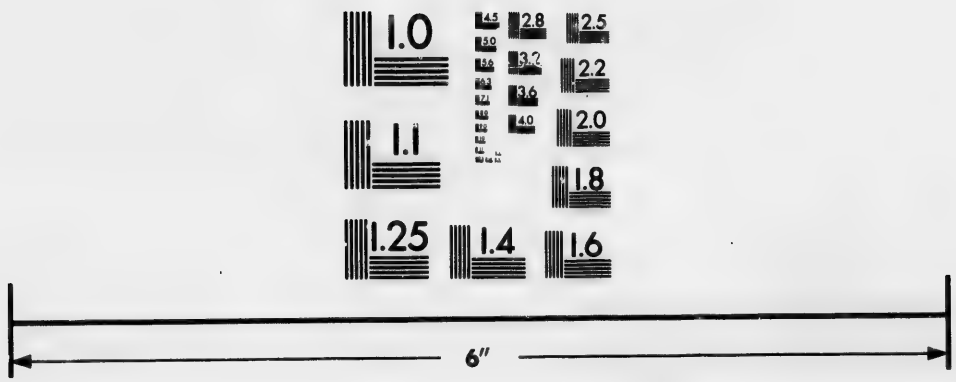
O Vierge miraculeuse ! protégez le Saint-Père, prenez en main la cause de l'Église ! Telle est la prière que je vous fais maintenant et que je vous répèterai tous les jours de ma vie.

CHAPITRE X.

LA VIERGE DU PERPÉTUEL-SECOURS, PROTECTRICE DES CHRÉTIENS DANS LEURS NÉCESSITÉS TEMPORELLES.

La protection que la Vierge du Perpétuel-Secours accorde à l'Eglise en général, ne doit pas nous faire oublier avec quel amour elle s'occupe de chacun de ses membres en particulier. Pendant sa vie mortelle, Notre-Seigneur s'est toujours montré plein de compassion pour tous les malheureux, surtout pour les pauvres malades. Il est dit de lui qu'il "guéris-

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

sait toute langueur et toute infirmité ; " — et, de fait, l'Évangile nous rapporte une multitude de ces guérisons miraculeuses, par lesquelles le bon Jésus se plaisait à marquer son passage à travers la Judée. La Sainte Vierge, fidèle imitatrice de son divin Fils, a toujours été, comme lui, le secours des faibles et le salut des infirmes. Notre-Dame du Perpétuel-Secours en particulier s'est empressée de signaler son retour, par l'exercice de cette touchante prérogative. J'ai eu occasion déjà de raconter comment plusieurs malades ont recouvré la santé en l'invoquant. Mais, pour la plus grande gloire de Marie, comme aussi pour exciter de plus en plus la confiance envers elle, je veux grouper ici quelques autres faits, si contraires à l'ordre naturel des choses, qu'on ne peut les expliquer que par une intervention miraculeuse de la Reine du ciel.

1. Guérison instantanée d'un phthisique.—Le Père F. Hall, lecteur de théologie

te infirmité ; "
nous rapporte
risons miracu-
n Jésus se plai-
e à travers la
dèle imitatrice
rs été, comme
le salut des
Perpétuel-Se-
empressée de
rcice de cette
i eu occasion
plusieurs ma-
n l'invoquant.
oire de Marie,
e plus en plus
veux grouper
contraires à
qu'on ne peut
intervention
el.

D'UN PHTHI-
r de théologie

au Scholasticat des PP. Rédemptoristes en Angleterre, était, après plusieurs années de langueur, tombé gravement malade. Dégoûté de toute nourriture, et torturé par un mal de tête extrêmement violent, il fut, en peu de jours, réduit à un état de faiblesse extrême. Les élèves, ainsi que les autres religieux de la communauté, commencèrent alors une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. La Sainte Vierge parut d'abord vouloir éprouver leur foi ; car on arriva au terme de la neuvaine, sans avoir obtenu aucune amélioration ; au contraire, l'état du malade n'avait fait qu'empirer ; et à tel point que, le neuvième jour, le Supérieur, s'attendant à chaque instant à le voir entrer en agonie, voulut entendre une dernière fois sa confession. Mais le lendemain, le pouvoir de Marie finit par se montrer : au moment où l'on sonnait l'Angelus, une révolution étrange s'opéra chez le mourant. " Je sentis, raconte-t-il lui-même, comme une nouvelle vie s'insi-

nuer dans tous mes membres, et j'eus l'intime conviction que Marie avait exaucé les prières de mes confrères." — En effet, n'éprouvant plus ni douleurs, ni faiblesse, il se lève; et lui qui, la veille encore, était agonisant, célèbre la Sainte Messe sans aucune fatigue. Après une longue action de grâce, il se remet, comme si sa maladie n'avait été qu'un rêve, à toutes les occupations d'un homme bien portant, prend son repas, se livre à l'étude, fait sa classe. La guérison était radicale.

2. Guérison d'une fièvre pernicieuse.— Le père Aurelio Mario, religieux Camaldule de Monte-Corona (Italie), était, depuis quatre mois, en proie à une fièvre pernicieuse, qui l'avait réduit à un état désespéré. Le médecin, voyant l'inutilité de tous les remèdes, lui avait déjà fait administrer les derniers sacrements, lorsque le Supérieur du couvent résolut de tenter un dernier moyen, et fit célébrer, pour le

mbres, et j'eus
rie avait exaucé
frères." — En
ni douleurs, ni
ui qui, la veille
lèbre la Sainte
ue. Après une
, il se remet,
avait été qu'un
ns d'un homme
epas, se livre à
guérison était

E PERNICIEUSE.—
eligieux Camal-
lie), était, depuis
ne fièvre perni-
un état déses-
t l'inutilité de
déjà fait admi-
ents, lorsque le
solut de tenter
élébrer, pour le

malade, un Triduum à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Cet acte de confiance suffit au moins pour écarter tout danger prochain de mort. Cependant la fièvre ne disparut pas; seulement, sa première violence fut remplacée par une action plus lente, mais non moins pernicieuse, qui bientôt réduisit de nouveau le malade à la même extrémité. Son Supérieur, le contemplant un jour dans cet état de complet épuisement, se sentit tout à coup pressé par je ne sais quelle inspiration, et lui donna l'ordre, en apparence bien imprudent, de célébrer la Sainte Messe le lendemain. Simple dans sa foi, le religieux promit d'obéir; mais le médecin, jugeant, lui, d'après les lois de la raison, déclara cette entreprise absurde, et d'une exécution impossible. Cependant, comme il vit que l'on persistait à vouloir la tenter, il se retira, mais avec la conviction que le malade ne réussirait pas à se lever, ou qu'il succomberait au milieu du Saint-Sacrifice. Le contraire arriva: après

s'être recommandé à la Vierge miraculeuse, le religieux confiant s'endormit paisiblement, et, le lendemain, il montait à l'autel d'un pas ferme et résolu. Depuis lors, il célébra la Sainte Messe tous les jours sans aucune interruption. Lui-même a écrit le récit détaillé de sa guérison, récit qu'il termine par ce cri de la reconnaissance : Vive Marie ! Vive la Vierge du Perpétuel-Secours : *Evviva Maria ! Evviva la Sanctissima Virgine del Perpetuo Soccorso !*

3. Guérison d'une léthargie. — Un jeune homme de dix-sept ans, nommé César Ranucci, fils unique d'une pauvre veuve, avait été saisi subitement d'un mal si étrange, que les médecins, après en avoir étudié les symptômes, déclarèrent ne savoir comment le qualifier. On administra au jeune homme les derniers sacrements ; puis il tomba dans un état léthargique presque semblable à la mort. Plus de nourriture, plus de boisson, plus de

mouvement, plus rien qu'un souffle de vie, toujours prêt à s'éteindre dans un dernier soupir. Sa pauvre mère consternée fit appeler trois médecins différents ; lesquels, à la seule inspection du malade, déclarèrent tout remède impuissant. Il ne fallait plus, disaient-ils, rien attendre que du Ciel. Le Ciel se déclara. Notre jeune malade avait près de lui une image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, que son confesseur lui avait donnée au commencement de sa maladie. Souvent il l'avait baisée avec amour ; dans les moments de crise, il la tenait toujours pressée sur son cœur, et jamais il n'avait perdu l'espérance d'être guéri par sa chère Madone. Il était donc enseveli depuis plusieurs jours dans un sommeil léthargique, ne prononçant plus une seule parole, lorsque tout à coup sa mère, qui était auprès de lui, le voit reprendre ses sens, se retourner vers elle, puis regarder fixement en un certain endroit qu'il lui désigna en disant : " Maman, je sens que quelqu'un

m'appelle ! " — " Que dis-tu, mon enfant ? s'écrie la mère ivre de joie et saisie d'étonnement. Il n'y a ici que la Madone et moi : est-ce la madone qui t'appelle ? " — C'était bien la Madone en effet ! sur l'heure même, le jeune homme revint complétement à lui. " Il me sembla, dit-il alors, que j'étais entre les bras de la mort, et que je lui échappais tout à coup par une véritable résurrection. " — Son état s'améliora promptement, et bientôt, sans l'aide d'aucun médecin, il eut recouvré une santé parfaite.

4. Voix rendue à un malade. — Les religieuses de L., en Belgique, font, chaque année, donner une retraite à leurs anciennes élèves. Au nombre des retraitantes se trouvait, en septembre 1867, une jeune fille, sortie de pension depuis neuf ans, et souffrant, depuis sept mois, d'une extinction de voix. Elle ne pouvait articuler aucun son, et ne parlait qu'à voix basse. Un médecin français très-

renommé, avait jugé son mal incurable. Un autre médecin de Bruxelles, très-expert dans ces sortes de maladies, ayant employé, pendant tout un mois, différents remèdes qui n'avaient fait qu'aggraver le mal, avait fini par déclarer à la malade qu'il pourrait tout au plus lui rendre, de temps en temps, un peu de voix pour quelques jours ; mais que son aphonie demeurerait à l'état chronique. La jeune fille comprit alors qu'elle ne devait plus avoir d'espérance qu'en Dieu ; et, quoique pleinement soumise à sa volonté, elle le supplia de lui rendre la voix, lui promettant de la consacrer à sa gloire dans un couvent, où elle se dévouerait à l'instruction religieuse des jeunes filles. Quand la retraite commença, cette pieuse enfant fut instamment recommandée au religieux prédicateur. Celui-ci, avant chaque instruction, fit réciter trois fois l'*Ave Maria*, en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, à une intention qu'il ne s'écifia point. La veille de la clôture,

la malade était devenue capable d'articuler quelques sons confus ; mais c'était là une guérison par trop incomplète. Le lendemain donc, avant la communion générale, le Père, dans une allocution aux retraitantes, insiste sur la grâce qu'il voulait obtenir, et commence par réciter les trois *Ave Maria* convenus. O prodige ! la jeune fille, avec tous les autres et aussi bien que les autres, répond à haute et intelligible voix : elle était parfaitement guérie !

Après la cérémonie, on fit connaître aux retraitantes la personne qui avait été l'objet de leurs prières, et comment la Sainte Vierge l'avait instantanément délivrée de son mal. Ce fut une explosion de joie, impossible à décrire ; la jeune malade fut entourée, questionnée, félicitée de toutes manières, et elle répondit à toutes ses compagnes avec la plus grande facilité. Un de ses premiers soins fut d'aller visiter son médecin. Celui-ci, en l'entendant parler à haute voix, fut d'abord comme

muet de surprise; puis, ayant examiné l'intérieur de la gorge, il s'écria : « C'est fini ! vous êtes radicalement guérie ! Quels moyens avez-vous donc employé ? » — La jeune fille raconta simplement ce qui s'était passé, et cet homme, quoique sans religion, mais vaincu par l'évidence, écouta son récit sans donner le moindre signe d'improbation ou d'incrédulité, et sans vouloir attribuer sa guérison à aucune cause naturelle. — Quelques jours après, fidèle à sa promesse, l'heureuse protégée de Marie frappait à la porte d'un monastère, pour s'y consacrer à Dieu et à sa bonne Mère.

5. Guérison d'un aveugle. — Le 29 mai 1867, on terminait à Huete (Espagne), dans l'église des Pères Rédemptoristes, une octave solennelle en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Une femme vint, en pleurant, recommander son petit garçon, âgé de sept ans, que la petite vérole avait rendu complètement

aveugle depuis trois mois : " Avez-vous confiance en la Madone ? " lui dit le religieux à qui elle s'adressa. — " Oh ? pleine et entière confiance ! " répondit-elle. — " En ce cas, retournez à la maison, amenez à l'église votre petit aveugle, et priez avec lui devant la sainte Image. " — Encouragée par ces paroles, elle sortit immédiatement de l'église. Bientôt elle reparut, accompagnée de quelques autres femmes, et conduisant par la main le pauvre petit. Elle se prosterna aussitôt devant la sainte Image en versant des larmes, et dit à l'enfant : " Mon petit ami, recommande-toi bien à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; dis-lui qu'elle te guérisse et te rende la vue. " — L'enfant, joignant aussitôt les mains, s'écrie dans sa naïve simplicité : " Vierge du Secours, rendez-moi mes petits yeux ! " — A peine eut-il prononcé ces paroles, que, tout hors de lui, il se mit à crier : " Maman, maman, je vois ! je vois ! je vois la Sainte Vierge ! Oh ! qu'elle est

belle ! Je vous vois aussi ; je vois mes petites mains ! " — Et la mère d'éclater en sanglots, en se jetant au cou de son enfant et en remerciant, à haute voix, sa céleste Bienfaitrice.

L'enfant devint bientôt l'objet de la pieuse curiosité de toute la ville ; tous voulurent le voir et considérer ses yeux ; et le petit protégé de Marie disait à tous ceux qui l'approchaient : " C'est Notre-Dame du Secours qui m'a guéri. Je lui ai dit : Rendez-moi mes petits yeux. "

Quelque temps après, lui-même avec sa mère venait offrir deux cierges et un ex-voto à sa Libératrice.

6. Guérison d'une tumeur cancéreuse. — Un Père Rédemptoriste de Wittem (Hollande), rapporte ainsi ce fait. Une mère de famille était depuis longtemps travaillée d'une cruelle maladie ; c'était une tumeur cancéreuse qui, chaque jour, prenait des proportions plus alarmantes. Comme son confesseur s'étonnait de lui

voir négliger les occupations journalières : " Je ne sais ce que j'ai, dit-elle, mais je ressens des douleurs auxquelles je ne trouve aucun soulagement. " — Il fut question de consulter un médecin. Comme elle y avait une répugnance invincible, le confesseur lui fit faire une neuvaine à saint Joseph. Ce fut en vain ! Saint Joseph laissait à la sainte Vierge du Perpétuel-Secours, l'occasion d'inaugurer son règne dans l'église des Pères de Wittem.

Cependant les douleurs devenaient plus grandes de jour en jour, et il fallut bien que la pauvre dame se mit aux mains du docteur. Devant l'insuccès de tous les remèdes, le médecin déclare que l'opération est nécessaire. Comme elle était très-délicate, il fut convenu qu'elle se ferait par les médecins de la ville voisine.

Devant la menace d'une si périlleuse opération, la confiance la plus vive vint au secours de la pauvre malade ; elle demande un sursis, et commence une neuvaine à Notre-Dame du Perpétuel-

Secours. Au terme de ces pieux exercices, elle se traîna à l'église; et là, prosternée devant le tableau de la Sainte Vierge, elle s'écrie dans sa douleur et dans sa foi naïve. "O ma Mère, guérissez-moi ! Vous valez plus que mille médecins ! pourquoi ne me guérissez-vous pas ?" — Elle rentre chez elle, balancée entre l'espoir d'une guérison et la perspective de la terrible opération du lendemain. Se remettant au lit, elle s'endort. Son sommeil est profond, et, à son réveil, elle se sent entièrement guérie ; l'affreuse tumeur avait disparu complétement. Au lieu d'aller à la ville voisine, elle se rend alors à l'église du couvent, pour remercier Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Il est encore bien des faits du même genre que je ne rapporterai pas en détail. Ici, c'est un vénérable religieux, souffrant depuis longtemps d'un érésypèle au visage, qui s'en trouve instantanément délivré, par la seule application de la sainte

Image sur la partie malade. Là, c'est un enfant qui, à trois ans, ne pouvait encore faire un pas, et que Marie délivre de cette infirmité. Ailleurs, c'est une pauvre femme, agitée depuis longtemps par d'horribles convulsions, et qui retrouve, en priant la Madone, le calme et la santé. Plus loin, c'est un homme subitement guéri d'un mal d'yeux, qui pouvait lui faire perdre la vue. Une autre fois, c'est un officier, dont la main déjà en partie gangrenée, se guérit par l'invocation de la Vierge miraculeuse,... et beaucoup d'autres faits semblables, qui suffisent pour démontrer à tous que, dans les infirmités corporelles, Notre-Dame du Perpétuel-Secours se plait à procurer à ses enfants soulagement, consolation, guérison même, et cela, dans les situations les plus désespérées. (1)

(1) Depuis 1867, époque où a paru pour la première fois cette notice, ces faits merveilleux se sont tellement multipliés, qu'il faudrait un gros

Je ferai remarquer, en finissant ce chapitre, que, si Marie consent à nous secourir ainsi dans nos nécessités temporelles, c'est à certaines conditions : les faits relatés ci-dessus nous le font clairement entendre. Avant tout, Marie demande de ses clients une FOI VIVE en sa puissance. Comme le divin Maître, elle n'opère pas de prodiges, là où elle ne rencontre que des incrédules. Les chrétiens qui ont une foi simple, naïve, ardente, sont les objets de ses faveurs. Elle exige ensuite une confiance absolue en sa maternelle bonté : les âmes pusillanimes et chancelantes n'ont rien à

volume pour raconter, rien qu'en raccourci, les nombreuses faveurs par lesquelles Notre-Dame du Perpétuel-Secours a daigné signaler sa puissance. — Le R. P. Saintrain, C. S. S. R., dans son ouvrage sur " *Marie, secours perpétuel des chrétiens* " en rapporte plus de cinquante pris au hasard dans diverses relations de France, d'Italie, d'Espagne, de Belgique, de Hollande, d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, d'Autriche, de Westphalie et des deux Amériques.

attendre d'elle ; mais ses grâces privilégiées sont pour l'enfant qui se jette dans ses bras, avec un complet abandon. Enfin, ce qu'elle veut par-dessus tout, c'est la prière, la prière qui ne se lasse jamais. Elle aime les chrétiens humbles et suppliants, qui se croient indignes d'obtenir une faveur, mais qui cependant persistent à rester aux pieds de leur Mère, jusqu'à ce qu'il lui plaise d'abaisser sur eux un regard de bonté.

O Vierge du Perpétuel-Secours ! donnez-moi un cœur d'enfant plein de foi, plein de confiance, plein d'amour. Faites que je sois fidèle à vous prier maintenant et jusqu'au dernier soupir.

CHAPITRE XI.

NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS PROTECTRICE DES CHRÉTIENS DANS LEURS NÉCESSITÉS SPIRITUELLES.

Les dangers qui menacent notre corps ne sont pas les plus terribles : « Craignez, dit Notre-Seigneur, non pas ceux qui peuvent tuer vos corps, mais ceux qui tuent les âmes ! » — Or, à quelle époque les âmes furent-elles plus qu'aujourd'hui, environnées de périls, exposées à la mort ? L'apparition de Notre-Dame du Perpétuel-Secours sera donc saluée par des acclamations de joie, comme on salue un puissant auxiliaire qui, au moment où une armée va succomber, se jette inopinément au milieu de la mêlée, et décide ainsi du gain de la bataille. Voyons donc en quelles circonstances et sous quels

rapports, la Vierge miraculeuse se montre l'auxiliaire de nos âmes, au milieu des combats de chaque jour.

Le premier besoin d'une infinité d'âmes, à notre époque, n'est autre que la CONVERSION ABSOLUE ou la résurrection. Des populations entières sont mortes, ou, si vous le voulez, sont endormies dans une indifférence qui ressemble à la mort. Tous les ressorts spirituels sont usés, les pratiques religieuses, abandonnées, les consciences émoussées : état lamentable, en vérité, d'autant plus lamentable que l'habitude en fait une seconde nature, et qu'on n'en souffre plus. Ou bien, si ce n'est pas la mort de l'indifférence, c'est la vie de l'impiété, vie de perdition, entretenue et développée tous les jours par des lectures irréligieuses ou obscènes et par mille autres moyens de séduction. Que d'âmes malades et empoisonnées dans cette atmosphère de péché ! Que de conversions à opérer, que de blessures spirituelles à guérir, que de morts à ressusciter !

C'est pour cette résurrection des âmes que la Sainte Église a établi l'œuvre des Missions. La Mission doit implanter la foi dans les pays infidèles, et la raviver dans les nations chrétiennes. Mais que peut faire le missionnaire, quand il arrive au milieu d'une population, où il ne trouve plus, pour ainsi dire, que des ossements arides ? Que peut-il faire, sinon verser des larmes, en se voyant réduit ou bien à s'épuiser en efforts stériles, ou bien à n'avoir, en cas de succès, que la perspective d'une rechute à peu près certaine ?

Ah ! ne désespérons pas ! quand l'homme est à bout de ressources, c'est alors que Dieu intervient, pour suppléer à son impuissance. Aujourd'hui, il nous présente la sainte Image, en nous disant : " C'est Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! Donc, AUJOURD'HUI comme toujours, elle sera le Refuge des pécheurs. C'est la Vierge miraculeuse ; donc, aujourd'hui comme toujours, elle peut réveiller les pécheurs de leur sommeil, et les tirer

de l'abîme où ils sont plongés ! " — Et n'est-ce pas dans ce dessein de miséricorde, que Dieu a confié la garde de notre Madone miraculeuse à une Congrégation de Missionnaires, afin qu'en répandant partout la dévotion envers elle, ils obtiennent ces grâces puissantes de conversion, qui remuent le pécheur jusque dans son fond le plus intime, et le transforment pour toujours ?

Le trait suivant montrera, du reste, l'influence de cette Image bénie sur une âme égarée. Un pécheur vivait depuis longtemps éloigné des sacrements, et ne pensait à rien moins qu'à retourner à Dieu. La curiosité l'attira un jour dans une église ; là, pendant qu'il examine les objets les plus dignes de fixer son attention, ses yeux tombent tout à coup sur la Vierge du Perpétuel-Secours. Il s'arrête, contemple longtemps la Sainte Image ; bientôt un trouble inconnu vient bouleverser son âme, des remords insupportables déchirent son cœur, et la grâce le

poursuit, le poursuit tellement que, ne pouvant plus supporter la honte de son état, il va se jeter aux pieds d'un prêtre et se réconcilie avec son Dieu.

Mais la conversion des pécheurs n'est pas le seul besoin des âmes. Il leur faut aussi, quand elles sont converties, une grande force pour résister aux tentations. Quand une âme pieuse veut se dévouer au service de Dieu, elle doit, dit l'Esprit-Saint, " se préparer à la tentation. " — En effet, ajoute Notre Seigneur, " le démon, sorti de cette place, reviendra en faire le siége, avec sept autres démons plus méchants que lui. " — Ah ! c'est surtout dans ces assauts de l'enfer, que la Vierge miraculeuse saura nous rendre invulnérables, si, pour nous préserver des traits de l'ennemi, nous savons nous abriter sous son égide.

Parmi les tentations qui exposent les chrétiens convertis, on en distingue trois surtout qui sont les trois grands écueils de la vie spirituelle. Ce sont le DÉGOUT, la

PASSION et la PERSÉCUTION. Or, voici des exemples par lesquels Notre-Dame du Perpétuel-Secours a voulu montrer que ses enfants sortiront victorieux de ces trois combats, malgré les ruses et la rage de l'ennemi.

Une pieuse dame fut tout à coup assaillie d'un profond dégoût pour tout ce qui touche au service de Dieu, et cette tentation la jeta dans une désolation amère. Bientôt les choses en vinrent à ce point, que le seul fait d'entrer dans une église lui devint insupportable. Longtemps elle essaya de lutter contre cette inexplicable impression d'horreur ; mais toujours, au moment où elle voulait franchir la porte du temple, son effroi instinctif l'emportait sur sa volonté, et elle reculait. Triste jusqu'au fond de l'âme, elle eut un jour la salutaire pensée de se recommander à Notre-Dame du Perpétuel-Secours. O bonheur ! aussitôt Marie la délivra de cette cruelle obsession, et son âme consolée retrouva instantanément la paix.

Ah ! combien d'âmes tourmentées par des aridités, des sécheresses et des dégoûts, obtiendraient, comme celle-ci, ou la cessation de leur épreuve, ou le courage nécessaire pour la supporter, si, au lieu de s'abandonner à d'inutiles regrets, elles se jetaient avec confiance aux pieds de Marie !

Le dégoût n'est pas le plus grand danger des âmes vertueuses. Là où elles succombent le plus souvent, si le secours ne vient à temps, c'est sous l'étreinte d'une PASSION violente, de la colère, par exemple, ou de la volupté. Heureux celui qui, dans ces moments funestes, sait réclamer l'assistance de Celle dont le secours ne nous manque jamais !

Deux frères de bonne famille se prirent un jour de querelle. Dans la violence de la dispute, l'un d'eux saisit son stylet pour en frapper son adversaire. A ce moment, la sœur de ce malheureux, présente à cette abominable scène, pousse un cri d'effroi, et s'écrie avec un accent

d'indicible terreur : « Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ayez pitié de nous ! » — A peine le jeune homme, ivre de fureur, eut-il entendu cette invocation, qu'il, laissa tomber son arme fratricide ; puis, semblable à un paisible agneau, il embrassa son frère en lui disant avec calme : « Faisons la paix, je t'en prie ! » — passant ainsi, sous l'empire tout-puissant du secours de Marie, de la plus violente colère à la plus parfaite douceur. La pieuse jeune fille, cause et témoin de ce prodige, ramassa le stylet, et le porta à l'autel de la Madone, comme un trophée de la victoire que cette Reine puissante venait de remporter sur une des passions les plus terribles du cœur humain.

Quelquefois la tentation vient du dehors. C'est la PERSÉCUTION de la raillerie, du mauvais vouloir ou de la violence, qui s'attaque à nous, pour nous ravir le plus grand des biens ; la piété et la fidélité au devoir. Sachons alors recourir à Marie, et nous trouverons en elle force et courage

pour triompher des hommes. C'est ce que nous allons voir dans un nouvel exemple.

Un vénérable chanoine, curé d'une cathédrale d'Italie, raconte comment il fut délivré de ses persécuteurs, en se mettant sous la protection de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Voici ses paroles : " Déterminé, coûte que coûte, à remplir tous mes devoirs de pasteur, je fus bientôt en butte aux vexations de quelques misérables dont j'avais censuré les désordres. Furieux de ce que j'osais prêcher sur la fréquentation des Sacrements, sur la fidélité au Souverain-Pontife, ils s'emportèrent jusqu'à me faire les plus terribles menaces ; puis, par suite d'un abominable complot, ils m'accusèrent devant l'autorité, de la manière la plus grave, et n'eurent pas honte de recourir à de faux témoignages, pour appuyer leurs calomnies. Alors, me voyant abandonné de tous, même de ceux qui auraient dû me secourir, je me réfugiai dans les bras

de Marie, je partis pour Rome en disant cette prière : " O ma Mère, ô ma Souveraine, prenez en main ma cause, je vous en supplie ! "

" A Rome, j'invoquai Notre-Dame du Perpétuel-Secours ; je visitai tous les jours son sanctuaire, je récitai le Rosaire devant son autel. Grâce à Marie, ce ne fut pas en vain. Bientôt mes accusateurs se rétractèrent, et ceux qui avaient juré ma perte dévoilèrent eux-mêmes toute leur malice aux yeux du public et de mes juges. Vive Marie ! C'est par elle que j'ai la consolation de me retrouver au milieu de mon peuple ! "

C'est ainsi, ô Marie, que vous secourez tous ceux qui recourent à vous au milieu des épreuves. Mais la victoire dans les tentations ne forme pas, avec la conversion, le seul trésor des chrétiens. Il leur faut encore la PERSÉVÉRANCE dans l'amitié de leur Dieu. A quoi servent la lutte et même le triomphe, si nous ne persévérons pas jusqu'à la fin ! Hélas ! combien d'âmes

marchent quelques jours dans les sentiers tracés par Jésus-Christ, puis se laissent égarer par le monde ! Que de chrétiens à qui l'on pourrait dire avec Saint Paul : « *Currebatis bene, quis vos impedivit ?* Vous marchiez d'un bon pas et dans la bonne voie, qui donc a pu vous arrêter ? — A ces chrétiens infidèles ou trop faibles, Dieu montre la Vierge du Perpétuel-Secours, en leur disant : Courage ! si les dangers sont pressants, le secours de Marie vous est perpétuellement offert. Priez la Vierge miraculeuse ; demandez-lui chaque jour la persévérance ; et votre vie sera chrétienne, et chrétienne sera votre mort.

À ce propos, on raconte qu'une paysanne de la campagne romaine vint un jour à l'église de Saint-Alphonse, pour y faire ses dévotions. Comme on lui demandait quel motif lui avait fait entreprendre ce long voyage, elle répondit : « Je ne suis jamais venue dans cette église ; mais mon mari m'a dit qu'on y vénérait

une Vierge miraculeuse, appelée Notre-Dame du Perpétuel-Secours. " — Elle ajouta ensuite que son époux, mort depuis peu, se recommandait souvent à cette bonne Vierge, et qu'il en avait reçu des grâces merveilleuses durant les derniers jours de sa vie. "Étant presque à l'agonie, dit-elle, il s'écria qu'il voyait à son chevet la Vierge bénie, et il fut si consolé de cette céleste vision, qu'il sembla oublier toutes ses douleurs, même la mort qui s'approchait, il expira si paisiblement et si saintement, qu'on ne peut guère douter de son salut éternel. Aussi, s'écria la paysanne en terminant, mon plus grand bonheur serait-il de mourir comme lui." —Puis elle reprit sa prière.

O Marie! moi aussi je voudrais mourir à vos pieds, consolé et fortifié par votre céleste visite. Soyez avec moi tous les jours de ma vie, et soutenez-moi à chaque heure, à chaque instant, afin que je ne succombe pas en chemin. Soyez avec moi au moment de ma mort, afin

que je ne faiblisse pas à l'heure suprême, et que je mérite enfin de vous voir, et de vous louer éternellement dans le paradis.

CHAPITRE XII.

LE CHAPITRE DU VATICAN COURONNE SOLENNELLEMENT LA VIERGE DU PERPÉTUEL-SECOURS.

A peine une année s'était-elle écoulée depuis la solennelle inauguration du culte de la sainte Image, que l'on parlait déjà, dans Rome, d'une nouvelle glorification à ajouter à toutes ses gloires. C'est la coutume, à Rome, de couronner d'un diadème d'or les Madones les plus illustres et les plus vénérées; et lorsque ce couronnement doit se faire avec une pompe inaccoutumée, le vénérable Chapitre du Vatican se charge lui-même de la cérémonie. Par son antiquité comme

par ses miracles, la Vierge du Perpétuel-Secours n'était-elle pas digne de ce suprême honneur? Sans aucun doute; et telle était la pensée secrète des Pasteurs, des fidèles, et de tous les vrais serviteurs de Marie. Cette pensée se traduisit bientôt par une supplique collective, qui fut présentée au Chapitre du Vatican, à l'effet d'obtenir le solennel couronnement de l'antique et miraculeuse image. Le Chapitre accueillit favorablement cette demande, vota une couronne d'or ornée de pierres précieuses, et députa son vénérable doyen, Monseigneur Mattei, patriarche de Constantinople, pour rendre à Marie ce glorieux hommage.

En conséquence, le 2 juin 1867, quelques semaines avant les grandes solennités du Centenaire de Saint Pierre, le Cardinal Vicaire, au nom de Sa Sainteté Pie IX, invita tous les Romains à honorer de leur présence ce nouveau triomphe de la Très-Sainte Vierge.

" Romains, leur dit-il, il y a un an,

Nous vous invitions à vénérer l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Vous avez rivalisé de zèle en cette occasion, pour montrer l'affection que vous portez à la Mère de Dieu. Depuis lors, beaucoup d'entre vous n'ont cessé de l'invoquer, et ont obtenu de sa miséricordieuse bonté des grâces toutes particulières. Dans quelques jours, aura lieu le couronnement solennel de la Vierge-miraculeuse. Accourez donc, une fois encore, ô Romains, avec le même esprit de religieuse ferveur, pour lui témoigner votre amour et votre vénération ! Montrez à tous les fidèles, venus à Rome de tous les points du monde catholique, combien vous êtes attachés à la Madone ! Ce noble exemple les édifiera, et ils s'uniront à vous pour demander à Marie qu'elle daigne protéger Rome et la Sainte Église. ”

La cérémonie fut fixée au dimanche 23 juin. Le matin de ce jour, le patriarche de Constantinople, doyen du vénéra-

ble Chapitre, se rendit à l'église de Saint-Alphonse, qu'encombrait déjà la foule. Il fut reçu et introduit par les religieux du Très-Saint Rédempteur. Arrivé au maître-autel, il déposa la couronne entre les mains du Supérieur-Général, après avoir reçu de lui le serment qu'elle resterait à perpétuité sur la tête de la Très-Sainte Vierge. Après quoi on lut le décret du Chapitre, déclarant que, " pour la plus grande gloire de Dieu et pour mériter de plus en plus le secours de la Bienheureuse Vierge, dans ces temps de si grande perturbation, comme aussi pour augmenter la dévotion du peuple romain envers la Madone, le Chapitre lui votait un diadème d'or et déléguait son doyen pour la couronner. "

Une messe pontificale, célébrée avec magnificence, suivit immédiatement cette première cérémonie. Après le Saint-Sacrifice, l'antienne *Regina cœli*, entonnée par le patriarche et répétée par les mille voix des fidèles, annonça le moment du cou-

ronnement. Lorsqu'on eut terminé ce chant joyeux, l'officiant, portant entre les mains deux couronnes, monta les degrés de l'autel, et, à la vue de tout le peuple, posa la première sur la tête de l'Enfant Jésus, et la seconde sur celle de sa Mère. Aussitôt les voûtes du temple retentirent de l'hymne d'actions de grâces. En même temps, tandis que le peuple, s'unissant au clergé, chantait avec un véritable transport ce solennel *Te Deum*, au dehors, le bruit du canon et les cloches des vieilles basiliques annoncèrent à toute la ville le nouveau triomphe de la Mère de Dieu.

Comme l'avait fait remarquer le Cardinal Vicaire, cette cérémonie s'accomplissait à l'époque des splendides fêtes du Centenaire. Cinq cents évêques, une multitude de prêtres et de laïques, de toutes les nations du monde, ont donc pu entendre parler de la Vierge du Perpétuel-Secours, assister à son couronnement, prendre part aux pieux exercices qui sui-

virent cette fête, ou, du moins, contempler dans sa magnificence la procession qui termina ces solennités, alors que la Sainte Vierge apparut comme la Reine de la cité, portant au front son nouveau diadème. Tous ces enfants de la Sainte Eglise, rentrés aujourd'hui dans leurs pays et dans leurs familles, pourront donc, quand ils parleront de Rome, faire connaître cette nouvelle protectrice de la Ville et du monde.

Pour nous, ô Marie! nous ne formons qu'un vœu, c'est que cette sainte Image soit vénérée par tous vos enfants, et que, tous les jours, ils vous offrent une couronne, plus belle, à vos yeux, que les couronnes d'or ou de pierres précieuses. Cette couronne sera faite de l'or pur du divin amour, et les pierres précieuses qui l'orneront seront composées de vertus et de prières. Alors, ô Vierge du Perpétuel-Secours! vous nous aiderez à remporter la victoire sur nos ennemis, et un jour votre main bénie pourra poser aussi

sur nos fronts la couronne éternelle des Elus !...

ÉPILOGUE.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ma Mère et ma Protectrice ! ces pages ont été écrites pour votre gloire et pour le salut de vos enfants. Daignez les bénir et puissent-elles, grâce à votre bénédiction, éveiller dans tous les cœurs ce sentiment de confiance tendre et naïve qui attire vos miséricordes !

O Vierge miraculeuse, ne nous abandonnez pas ! Restez désormais, malgré les orages, sur ce nouveau trône où vous a replacée l'amour de votre peuple. C'est vous qui avez choisi pour demeure cette montagne de l'Esquilin d'où vous dominez la Ville éternelle. On vous en avait dépossédée, mais vous avez dit de nouveau : C'est là qu'est ma demeure : *Hic habitabo* ! — Ajoutez, ô Mère du Perpétuel-Secours ! pour la consolation de vos enfants, ajoutez, avec le Psalmiste :

Et dans cette demeure je reposerai jusqu'à la fin des siècles: *Hæc requies mea in sæculum sæculi.*

NOTE

SUR LE DÉVELOPPEMENT MERVEILLEUX DE LA DÉVOTION A NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

Voici, à ce sujet, quelques détails encore incomplets dont la connaissance, nous n'en doutons pas, consolera et activera le zèle des pieux serviteurs de Notre-Dame.

1. On compte aujourd'hui (octobre 1877), exposées à la vénération publique, environ 490 copies à l'huile du Tableau de la Madone, peintes à Rome et bénites par le Souverain-Pontife. La plupart des grandes capitales de l'Europe, Paris, Londres, Vienne, Bruxelles, Amsterdam,

Munich, Genève, Madrid, Naples et Dublin, ont chacune la leur, à l'autel de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. De l'autre côté de l'océan, il y en a un grand nombre dans les Etats-Unis d'Amérique, en particulier à Baltimore, New-York, New-Orléans, Montréal, etc. On en compte aussi 4 au Mexique, 2 dans la République de l'Equateur, au Chili, plusieurs à la Guyane et dans les Antilles, une à Jérusalem, dans la chapelle de l'Ecce-Homo, etc.

2. On a distribué jusqu'à ce jour, rien qu'à Rome et en France :

a) 60,000 chromolithographies de Notre-Dame, expédiées dans toutes les parties du monde, jusqu'aux Indes et au Japon.

b) Plus de trois millions d'autres images de toutes dimensions.

c) 420,000 petites images, format timbre poste, imprimées sur papier vélin. Ces images, mêlées aux remèdes que l'on donnait aux malades, ont opéré un grand nombre de guérisons merveilleuses parmi

ceux qui les ont prises avec foi et confiance.

d) C'est par millions également qu'il faudrait compter les médailles frappées à Rome, à Bruxelles, à Lyon, à Paris. Un seul graveur de Paris en a écoulé plus de 5 millions.

3. Plusieurs églises ont été érigées en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, entre autres, à Paris, à Argentan, (diocèse de Séez); à Villedieu (diocèse de Bourges); à Roulers (diocèse de Bruges); la cathédrale de Savannah (Etats-Unis); à Boston, au Canada; à Perth en Ecosse, etc., etc. L'image de Notre-Dame est honorée et publiquement exposée dans plus de 120 églises de France, 21 de Belgique, 8 de Hollande, 4 d'Angleterre, 2 d'Irlande, 1 d'Ecosse, 1 de Russie. — Dans plusieurs de ces églises, la sainte Image est devenue l'objet de fréquents pèlerinages.

4. L'archiconfrérie existe déjà en France, dans 18 églises; en Belgique, dans 7;

en Hollande, dans 4; en Irlande et en Ecosse, dans 1.

Le nombre des associés s'élève déjà au moins :

Pour la France, à 62,000; pour la Belgique, à 48,200; pour la Hollande, à 12,000; pour l'Ecosse et l'Irlande, à 3,500.

DEUXIEME PARTIE.

L'ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS ET DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

La propagation si rapide du culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours fit bientôt songer à l'établissement d'une Association en son honneur. A cet effet, le Révérendissime Père Général de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur remit à son Éminence le Cardinal Vicaire, à Rome, une supplique tendant à obtenir l'approbation et l'érection canonique d'une Association sous le titre de : " *Pieuse Association en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, sous le patronage de Saint Alphonse-Marie de Liguori.* " Sa demande fut favorablement accueillie, et le 23 mai 1871, le Cardinal Patrizi approuvait et

recommandait cette pieuse Association par le décret suivant :

CONSTANTIN PATRIZI, *Card. de la S.E.R.*
par la miséricorde divine
Évêque d'Ostie et de Velletri, Archiprêtre de la basilique patriarcale de Latran, Vicaire Général de Sa Sainteté, etc., etc.

Voulant accroître de plus en plus dans le cœur des fidèles la dévotion à la Très-Sainte Vierge Mère de Dieu, Nous accueillons très-favorablement la supplique que Nous a fait remettre le Supérieur Général de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur. Il Nous y expose le dessein qu'il a formé d'établir, dans la vénérable église de Saint-Alphonse-Marie de Liguori, sur l'Esquilin, une pieuse Association dont les membres se proposeront de rendre à la Très-Sainte Vierge Marie, par des hommages tout singuliers et avec les sentiments d'un véritable amour, toutes les marques du culte et de la vénération qui Lui sont dûs, et de s'assurer ainsi par l'habitude de ces pieux exercices, la con-

tinuité de Son secours. En conséquence, et donnant Notre approbation à ce pieux dessein, de Notre autorité ordinaire, et sans déroger à la constitution " *Quæcumque* " du Pape Clément VIII d'heureuse mémoire, Nous approuvons, érigeons et constituons la pieuse Association en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours sous le patronage de Saint-Alphonse, et Nous la recommandons instamment à tous dans le Seigneur.

Donné à Rome, au palais du Vicariat, le 23me jour de mai de l'an de N.-S. 1871.

C. *Cardinal Vicaire.*

L. † S. PLACIDE. *Chan.* PETACCI, *Secr.*

Cette pieuse association prit en peu de temps une prodigieuse extension. Aussi frappé de cet empressement des fidèles et poussé du reste par sa propre dévotion, le Souverain-Pontife vient, par un Bref en date du 31 mars 1876, de donner au culte de Notre-Dame du Perpétuel-Secours

la plus haute approbation en conférant à l'association, le titre, les honneurs, et les priviléges d'Archiconfrérie.

Sa Sainteté voulut que son nom figurât à la tête du livre des inscriptions.

Dès notre enfance, est-il dit dans le Bref, *nous nous sommes appliqué à honorer avec une tendre affection et de tout notre pouvoir l'Immaculée Mère de Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie. Aujourd'hui encore nous nous empressons de favoriser tout ce qui peut contribuer à sa gloire. Plusieurs fidèles ayant formé une pieuse Association dans le but d'honorer plus parfaitement et plus assidûment l'image de la* Bienheureuse Vierge du Perpétuel-Secours, *si célèbre par son antiquité et par les faveurs qu'elle a accordées, Association qui a été canoniquement érigée en* 1871 ; *Nous avons voulu donner plus de splendeur et de dignité à cette même Association et nous avons résolu de lui donner le titre et les priviléges d'Archiconfrérie.*

En conséquence, par les présentes et de

notre autorité apostolique, nous érigeons à perpétuité en Archiconfrérie, la pieuse Association de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de Saint Alphonse de Liguori, *établie à Rome dans l'église de Saint-Alphonse. Nous y attachons tous les droits, honneurs, prérogatives et prééminences accoutumés. En outre, nous l'autorisons à s'affilier les autres pieuses Associations du même nom, en quelque lieu qu'elles existent, et à les faire entrer en participation de toutes les indulgences et autres faveurs qui lui sont accordées. Les directeurs de la dite Archiconfrérie seront de droit le Supérieur général et Recteur majeur de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur et ses successeurs légitimes, avec faculté de pouvoir déléguer à cet effet un autre Père de la même Congrégation. Nous voulons que les présentes aient leur effet plein et entier à perpétuité, nonobstant toutes les oppositions qui pourraient y être faites.*

Donné à Rome, près saint Pierre, sous

l'anneau du Pêcheur, le 31 *mars,* 1876, *la trentième année de notre Pontificat.*

PRÉCIS DES STATUTS, PRIVILÉGES ET INDULGENCES DE L'ARCHICONFRÉRIE.

I. BUT DE L'ARCHICONFRÉRIE : 1° *Honorer,* par un culte spécial et quotidien, la très-sainte Vierge Marie, connue sous le nom de *Notre-Dame du Perpétuel-Secours.*

2° S'assurer ainsi la *perpétuité du maternel secours* de Marie, source d'une suite de grâces embrassant toute la vie et aboutissant au don suprême *de la persévérance finale.*

II. *Conditions :* 1° Se faire inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie (seule condition de rigueur).

2° Réciter devant l'image miraculeuse (si on le peut) l'acte de consécration.

III. *Pratiques recommandées :* 1° Se souvenir qu'à titre d'Associé de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, on doit avant tout *imiter ses vertus* par une vie plus pure et plus exemplaire ;

2° *Invoquer* Notre-Dame du Perpétuel-Secours, *à tout propos*, avec la plus filiale confiance, surtout dans les circonstances difficiles de la vie, tant spirituelles que temporelles ;

3° Réciter matin et soir 3 *Ave Maria* en l'honneur de la madone et 1 *Gloria Patri* en l'honneur de Saint Alphonse, avec les invocations suivantes : *Notre-Dame du Perpétuel-Secours, priez pour moi. — Saint Alphonse, mon puissant Patron, obtenez-moi de recourir à Marie dans tous mes besoins ;*

4° Se choisir, *comme Protecteur* de sa dévotion envers Marie, *Saint Alphonse*, qui fut un de ses plus grands serviteurs, et dont la Congrégation a providentiellement reçu de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, la garde de sa miraculeuse Image ;

5° Se procurer *une image* de la Madone et porter sa précieuse *médaille* unie à celle du Saint Docteur ;

6° *Renouveler* une fois par mois, et, autant que possible, un jour de commu-

nion, *sa consécration* à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et à Saint Alphonse;

7° *Offrir sa vie*, ses prières, ses travaux, ses souffrances en union avec la divine Mère, pour l'Église, pour la conversion des pécheurs abandonnés, pour les personnes qui se recommandent à la Madone, pour les âmes du Purgatoire et particulièrement pour les Associés ;

8° *Propager* avec ardeur la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours comme moyen très-efficace d'obtenir pour soi et pour beaucoup d'autres, la grâce du salut;

9° *Visiter* souvent l'Image miraculeuse, et surtout *assister*, autant que possible, aux réunions de l'Archiconfrérie;

10° *Célébrer* avec ferveur, par la réception des sacrements, *les fêtes* de Notre-Dame du Perpétuel-Secours et de Saint Alphonse, fêtes titulaires de l'Archiconfrérie.

IV. *Avantages :* 1° Les Associés s'assurent *la perpétuelle protection* de leur Mère

du Perpétuel-Secours, *pour tous les instants de leur vie* et *pour toutes leurs nécessités sans exception.* — Marie ne saurait mentir à son nom ;

2° Ils provoquent très-efficacement, par cette dévotion, *la conversion des pécheurs les plus obstinés et les plus abandonnés.* —Marie doit à son nom de leur offrir toujours, malgré leur obstination dans le mal, une miséricorde opiniâtre et perpétuelle ;

3° Ils ont *une part toute spéciale* aux prières, recommandations publiques faites aux réunions, et autres bonnes œuvres des nombreux membres de l'Archiconfrérie. Quels trésors devant Dieu !

4° Par concession privilégiée du Révérendissime Père Général des Rédemptoristes, tous les Associés participent très-spécialement aux mérites des prières, pénitences, travaux apostoliques et autres bonnes œuvres qui se font dans la Congrégation entière du Très-Saint Rédempteur.

V. *Indulgences plénières :* 1° Le *jour de*

la réception;—2° à *l'article de la mort*, pourvu qu'on invoque au moins de cœur le saint nom de Jésus; 3° *le jour de la fête* de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, fixée au dimanche qui précède le 24 Juin, ou un jour de l'octave;—4° le 2 *août*, fête de Saint Alphonse, ou un jour de l'octave;—5° *une fois l'an*, en assistant à la messe qui se célèbre pour tous les confrères défunts le Ier jour libre après la fête de Notre-Dame; 6° *une fois par mois*, le jour où l'on renouvelle sa consécration.

Conditions : Confession, Communion, Visite d'une église publique où l'on priera aux intentions du Saint-Père.

IV. *Indulgences partielles :* 1° 300 *jours*, une fois le jour, quand on visite dans une église la sainte Image de Notre-Dame ou de Saint Alphonse;—2° *Sept ans et sept quarantaines* si on visite une église aux fêtes de Saint Michel (29 sept.), de Saint Gabriel (18 mars), de Saint Matthieu (21 sept.) et de Notre-Dame de Bon-Conseil (26 avril);—3° 60 *jours* pour *chaque bonne*

œuvre de piété et de charité, par exemple pour l'assistance à la messe ou à tout autre office, pour la récitation de 5 *Pater* et *Ave* à l'intention des Confrères défunts, etc. ; — 4° 100 *jours, une fois le jour*, pour chacune des trois prières à Notre-Dame insérées plus loin, page 145.

Nota. 1. Pour gagner toutes ces indulgences il faudrait faire la visite prescrite dans l'église même de l'*Association*, mais quand on ne le peut facilement, il suffit de visiter tout autre église ou oratoire public.

Nota. 2. Toutes ces indulgences de l'Archiconfrérie sont applicables aux âmes du Purgatoire.

CONSÉCRATION A NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS.

Auguste Vierge Marie, ô vous qui êtes après Dieu mon unique espérance pendant la vie et à la mort, M., dans l'intention de mieux vous servir et de me consacrer entièrement à vous, je m'engage aujourd'hui, dans votre pieuse Archiconfrérie, à vous honorer toujours sous le titre si beau de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Et vous, ô glorieux Saint Alphonse, permettez que je vous choisisse pour mon Patron et mon Père, afin que vous me conserviez le trésor d'une véritable et constante dévotion envers la Sainte Vierge.

O tendre Mère du Perpétuel-Secours, je vous consacre mon corps et mon âme ; mon corps avec tous ses sens, mon âme avec toutes ses facultés. Soyez la perpétuelle Protectrice de tout mon être, mon perpétuel Refuge contre les assauts de l'enfer, la perpétuelle Gardienne de mon

innocence, la perpétuelle inspiratrice de ma ferveur. Daignez me recevoir au nombre de vos enfants privilégiés et me faire toujours ressentir les effets de votre maternel et perpétuel secours.

Je veux désormais vous servir avec ferveur, vous invoquer sans cesse, renouveler chaque mois cette consécration et vous faire aussi beaucoup aimer des autres. Mais aidez-moi ; faites que je ne vous oublie jamais, faites que je vous redise toujours :

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Saint Alphonse, mon bien-aimé Protecteur, obtenez-moi la grâce d'aimer beaucoup Jésus-Christ et d'honorer fidèlement jusqu'à la mort Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Ainsi soit-il. (40 *jours d'ind.*)

TROISIEME PARTIE.

EXERCICES DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL – SECOURS.

CHAPITRE I.

PRIÈRES INDULGENCIÉES (1).

PREMIÈRE PRIÈRE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! voici à vos pieds un pauvre pécheur, qui recourt

(1) Ces trois prières, composées par Saint Alphonse, sont récitées à Rome en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Sa Sainteté Pie IX a daigné attacher, à chacune d'elles, cent jours d'indulgence qu'on peut gagner une fois le jour. L'indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

à vous, et met en vous sa confiance. O Mère de miséricorde, ayez pitié de moi. J'entends que tous vous appellent le Refuge et l'Espérance des pécheurs ; soyez donc aussi mon refuge et mon espérance Secourez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Tendez la main à un pauvre pécheur, qui se recommande à vous, et se consacre pour toujours à votre service. Je bénis et je remercie Dieu qui, dans sa miséricorde, m'a inspiré une grande confiance en vous ; je regarde cette confiance comme le gage de mon salut éternel. Je confesse que si, par le passé, je ne suis tombé que trop souvent, c'est que je n'ai pas eu recours à vous , mais, avec votre secours, je serai toujours victorieux. Je sais que vous m'aiderez, si je me recommande à vous ; mais dans les occasions dangereuses, je crains de cesser de vous invoquer, et d'être ainsi la cause de ma perte. Je vous prie donc et je vous conjure instamment de m'accorder la grâce, dans tous les assauts de l'enfer,

de recourir toujours à vous, en répétant : ô Marie ! secourez-moi ! ô Mère du Perpétuel-Secours ! ne permettez pas que je perde mon Dieu.

Récitez cinq *Ave Maria*, avec l'oraison suivante :

V. O notre Souveraine, vous êtes notre refuge.

R. Vous êtes notre secours toutes les fois que le besoin s'en fait sentir, et notre soutien dans la tribulation.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui nous avez donné d'honorer d'un culte particulier l'Image de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, accordez-nous miséricordieusement cette grâce ; que, parmi toutes les vicissitudes de la vie présente et dans notre voyage vers l'éternité, nous soyons continuellement couverts de la protection de Marie toujours Immaculée et toujours

Vierge ; afin que, de la sorte, nous méritions de recevoir les récompenses de l'éternelle Rédemption que vous avez opérée, ô vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME PRIÈRE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! accordez-moi la grâce de toujours invoquer votre Nom tout-puissant ; car ce Nom béni est notre secours pendant la vie, et notre salut au moment de la mort. O Marie ! Vierge très-douce et très-pure, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme. O ma Souveraine ! ne tardez pas à me secourir, chaque fois que je vous invoquerai ; car, dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous les besoins que j'éprouverai, je ne cesserai jamais de vous invoquer en répétant toujours : O Marie ! O Marie !... Quelle force, quelle douceur, quelle confiance, quelle tendresse ressent mon âme, quand

je prononce votre Nom béni !... quand seulement je pense à vous !... Je remercie le Seigneur, qui, pour mon bien, vous a donné ce Nom si doux, si aimable et si puissant ! Mais je ne me contenterai pas de prononcer votre Nom, je veux le prononcer avec amour ; je veux que l'amour me rappelle sans cesse que je dois vous invoquer, ô Mère du Perpétuel-Secours !

Cinq *Ave Maria*, verset et oraison, comme plus haut (page 147).

TROISIÈME PRIÈRE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous, misérables pécheurs ; s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez dans toutes nos misères. Vous êtes l'Avocate des pécheurs les plus misérables, et les plus abandonnés ne recourent pas vainement à vous ; secourez-moi donc aussi, puisque je me recom-

mande à vous. Je remets en vos mains le salut éternel de mon âme. Mettez-moi au nombre de vos serviteurs les plus dévoués ; prenez-moi sous votre protection ; cela me suffit. Si vous me secourez, je ne crains pas mes péchés, parce que vous m'en obtiendrez le pardon ; je ne crains pas les démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer ; je ne crains pas même mon Juge, Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je crains seulement de cesser, par négligence, de me recommander à vous, et de courir ainsi à ma perte... O ma Souveraine ! obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour envers Jésus-Christ, la persévérance finale, et la grâce de toujours recourir à vous, ô Mère du Perpétuel-Secours !

Cinq *Ave Maria*, verset et oraison, comme plus haut (page 147).

CHAPITRE II.

PRIÈRES GÉNÉRALES POUR DEMANDER LES GRACES LES PLUS NÉCESSAIRES AU SALUT.

I. Douze invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous dont le nom seul inspire la confiance, *venez à mon secours.*

Au moment périlleux de la tentation, pour que je résiste, *venez...*

Quand j'aurai eu le malheur de pécher, pour que je me relève, *venez...*

Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour que je le brise, *venez à mon secours.*

Contre les séductions du monde, les compagnies dangereuses et les livres pernicieux, *venez à mon secours.*

Si je vis dans la tiédeur, pour que bientôt je me ranime, *venez à mon secours.*

Dans la réception des Sacrements et les devoirs de la piété chrétienne, *venez...*

Dans toutes les épreuves et les peines de la vie, *venez à mon secours.*

Contre ma propre inconstance et pour que je persévère jusqu'à la fin, *venez...*

Pour que je vous aime, vous serve et vous invoque toujours, *venez...*

Pour que je porte mon prochain à vous aimer, à vous servir et à vous invoquer, *venez à mon secours.*

O ma Mère, jusqu'à mon dernier jour, jusqu'à mon dernier soupir, *venez...*

II. PRIÈRE À RÉCITER FRÉQUEMMENT.

O Sainte Vierge Marie qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de MÈRE DU PERPÉTUEL-SECOURS, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu :

dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère ! la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous ; car je suis sûr que, si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant, afin que, par la vertu de cette prière fidèle, je m'assure votre PERPÉTUEL-SECOURS ET LA PERSÉVÉRANCE FINALE. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère ! et priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

OR. JAC. O Mère du Perpétuel-Secours ! prêtez-moi votre secours tout-puissant, et faites que je vous le demande sans cesse. Ainsi soit-il.

III. POUR OBTENIR LA CONFIANCE EN JÉSUS ET EN MARIE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! inspirez-moi, en ce moment, une prière fervente, qui m'obtienne la grâce d'avoir désormais en Dieu et en vous une confiance parfaite. O mon Dieu ! vous voulez que nous ayons une entière confiance en Jésus et en Marie ; mais cette confiance est un don de votre amour, et un grand don, que vous n'accordez qu'à ceux que vous voulez sauver. Cette confiance dans le sang de Jésus-Christ et dans le Patronage de Marie, je vous la demande donc par les mérites de Jésus et de Marie. Je m'adresse à vous aussi, aimable Rédempteur ! C'est pour m'obtenir cette confiance en vos mérites que vous avez, sur la croix, sacrifié votre vie pour moi, qui n'étais digne que de châtiments. Faites donc que j'aie une espérance sans bornes, une confiance véritable dans les mérites de votre passion. Et vous, ô Marie, ma Mère et

mon Espérance après Jésus-Christ ! obtenez-moi une ferme confiance, d'abord dans les mérites de Jésus, votre Fils, et ensuite dans la vertu de vos prières, prières toutes-puissantes qui obtiennent de Dieu tout ce qu'elles demandent. O mon bien-aimé Jésus ! ô ma douce Marie ! je me confie en vous ; je vous remets mon âme : ô vous qui l'avez tant aimée, ayez-en pitié et sauvez-la.

Or. Jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! accordez-moi une confiance sans bornes en Jésus et en vous.

IV. POUR OBTENIR LA GRACE DE TOUJOURS PRIER.

La prière étant un devoir difficile à remplir, surtout au moment de la tentation, il faut demander la grâce d'y être fidèle, comme on demande la force de pratiquer une vertu quelconque. Le démon, afin de nous perdre, voudrait nous fermer la bouche ; demandons à Marie qu'elle la tienne toujours ouverte pour prier, et pour obtenir, par la prière, le salut éternel.

O Mère du Perpétuel-Secours! vous voyez combien ma misère est grande. Pour être heureux en ce monde et dans l'autre, il me suffirait de prier, et je ne sais pas le faire : je n'en ai pas le courage, souvent même je n'en ai pas la pensée. Ah! ma Mère! ayez pitié de moi, et procurez-moi la grâce sans laquelle je n'en obtiendrai aucune autre, la grâce de la prière. Aujourd'hui, demain, et tous les jours de ma vie jusqu'au dernier, je serai soumis à mille nécessités, ô ma Mère! Ah! je vous en conjure! dans ces nécessités de tout genre, faites que je n'oublie pas le moyen des moyens, la prière. Faites-moi prier avec confiance, prier avec humilité, prier avec persévérance; faites-moi prier surtout dans les tentations; faites-moi redemander chaque jour la grâce de la prière, avec la persévérance finale; ou au moins, ô ma Mère! si je suis encore un de ces pauvres chrétiens, incapables de prier beaucoup, faites que, chaque jour une fois, je fasse monter vers

vous le cri de ma misère. C'est la grâce que j'attends, ô secourable Mère! de cette misérieorde qui vous est propre, et à laquelle je confie mon salut. Ainsi soit-il.

Or. Jac. O Mère du Perpétuel-Secours! obtenez-moi la grâce de toujours recourir à vous, surtout dans les tentations.

V. POUR OBTENIR TOUTES LES GRACES NÉCESSAIRES AU SALUT.

O Mère du Perpétuel-Secours! daignez jeter les yeux sur un pauvre pécheur en ce moment agenouillé devant vous. Ce pécheur est votre enfant, ayez pitié de lui. Je veux sauver mon âme, ô ma Mère! et, pour la sauver, c'est à vous que je viens demander aujourd'hui avec une confiance sans bornes, toutes les grâces nécessaires à mon salut. Écoutez-moi, et exaucez-moi, ô charitable Mère!

Faites premièrement que je sois, jus-

qu'à la mort, votre serviteur filial et constant; car celui qui vous sert, ô Marie! ne peut pas périr. Obtenez-moi, en même temps, le don de la prière. Oui, ô ma Mère! puisque celui qui prie se sauve, tandis que celui qui ne prie pas se damne, faites-moi prier, bien prier, prier souvent, surtout dans les tentations; faites-moi redemander, tous les jours, le don de la prière.

Obtenez-moi ensuite la grâce de penser, chaque jour, aux vérités du salut. Ce souvenir des choses éternelles étant nécessaire pour se sauver, donnez-moi le courage de les méditer, selon mes forces et selon mon état; et rappelez-moi sans cesse que tout est vanité, excepté Dieu et l'éternité.

Troisièmement, ô ma Mère! puisque les hommes se perdent soit en espérant trop peu, soit en espérant trop, accordez-moi une espérance bien réglée. Faites, qu'après mes fautes, jamais je ne me décourage ni ne me désespère; mais faites

aussi, ô ma Mère, que, me trouvant dans le mal, jamais je ne m'y endorme, en remettant ma conversion à plus tard, ce qui serait courir à ma perte.

Je vous demande, en quatrième lieu, la grâce de bien recevoir les sacrements.

Faites que je me confesse toujours à temps, sans différer; que je me confesse toujours franchement, sans fausse honte; qu'à chaque confession, j'apporte une contrition sincère et un bon propos efficace; qu'enfin j'aie le bonheur de communier toujours dignement et dévotement.

Souvenez-vous encore, ô ma Mère, que ce qui fait la force du démon, ce sont les occasions du péché. Ah! ma secourable Mère! si je me trouve engagé dans une de ces occasions, ou enchaîné par un de ces liens funestes, accordez-moi la force de tout briser, si je le puis; et de tout vaincre, si je ne puis pas briser. Faites-moi fuir, ô ma Mère! fuir le monde et ses dangers, fuir les occasions, fuir sans

respect humain, et préférer mon devoir à tout, en me confiant à Dieu.

Donnez-moi aussi la force d'accomplir mes obligations de chrétien, et d'éviter le péché, spécialement mon péché dominant, et le péché d'impureté. Si je triomphe de mon défaut principal, et si je suis chaste, ô ma Mère! j'espère aller en paradis. Je vous en supplie donc, donnez-moi la chasteté, et l'empire sur moi-même.

Quant à l'amour pour Jésus-Christ, ô ma Sainte Mère! oh! donnez-le moi, donnez-le moi, je vous en prie! Jésus-Christ est mort pour moi; je puis bien l'aimer!

Faites que je l'aime, tout pécheur que je suis; que chaque jour, je fasse quelque petite chose pour lui faire plaisir; que j'agisse en tout avec une pure intention; que, dans toutes mes peines, je me conforme à sa sainte volonté; qu'enfin je sois dévot envers son Sacrement adorable et sa sainte passion.

Enfin, ô ma bonne Mère! je vous

demande la persévérance. Car il faut bien finir, et la grâce de bien finir est un don distinct de tous les autres, un don gratuit qui ne s'obtient que par la prière. Je vous le demande donc, ô Marie ! ce don de la persévérance ; donnez-le moi aujourd'hui ; donnez-le moi demain ; donnez-le moi tous les jours, jusqu'au dernier de ma vie ; donnez-moi la grâce de vous le demander sans cesse, afin que j'aille un jour vous voir et vous aimer en paradis avec votre divin Fils Jésus. Ainsi soit-il.

VI. POUR OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE ET LA GRACE DE LA DEMANDER SANS CESSE.

O Reine du Ciel ! j'ai eu autrefois le malheur d'être l'esclave du démon, mais je veux maintenant me consacrer pour toujours à votre service. Je vous promets de vous honorer et de vous aimer toute ma vie ; daignez me recevoir, et ne me rejetez pas comme je le mériterais. O

ma Mère ! j'ai mis en vous toutes mes espérances ; c'est de vous que j'attends tout mon bonheur. Je bénis et je remercie Dieu, qui, par sa miséricorde, m'a donné cette confiance en vous, confiance que je regarde comme un précieux gage de mon salut. Ah ! certes, si par le passé j'ai eu le malheur de tomber, c'est que je n'ai point eu recours à vous. Maintenant j'ai la confiance d'avoir obtenu, par les mérites de Jésus-Christ et par vos prières, le pardon de mes péchés ; mais je puis encore perdre la grâce de Dieu : le péril n'a pas cessé ; mes ennemis ne dorment point ; combien de nouvelles tentations ne me reste-t-il pas à vaincre ! Ah ! ma très-douce Souveraine ! protégez-moi, et ne permettez pas que je redevienne l'esclave de l'enfer ; secourez-moi toujours. Je sais que vous me secourrez, et que je vaincrai par votre secours, si je me recommande à vous ; mais ce que je crains, c'est de ne pas vous invoquer dans les occasions dangereuses, et d'être

ainsi la cause de ma perte. Voici donc la grâce que je vous demande : faites que, dans les assauts de l'enfer, je recoure toujours à vous, en vous disant : Marie ! assistez-moi ; ma tendre Mère ! ne permettez pas que je perde Dieu.

OR. JAC. O Mère du Perpétuel-Secours ! donnez-moi la persévérance finale et la grâce de la demander toujours.

VII. POUR OBTENIR UNE BONNE MORT.

O Marie ! quelle sera ma mort ? Dès maintenant, quand je considère mes péchés, et que je pense à ce moment redoutable, moment qui doit décider de mon salut ou de ma damnation éternelle, moment où je dois rendre le dernier soupir et être jugé, je tremble et je suis saisi de stupeur. O ma très-douce Mère ! c'est dans le sang de Jésus-Christ et dans votre intercession, que je place mes espérances. O Consolatrice des affligés ! ne m'aban-

donnez point alors ; ne manquez pas de me consoler dans cette grande et suprême douleur. Si, maintenant déjà, je suis si tourmenté par le souvenir des péchés que j'ai commis, par l'incertitude de mon pardon, par le danger de retomber, par la pensée des rigueurs de la divine Justice, que deviendrai-je alors ? Si vous ne venez à mon secours, je me perdrai. Ah ! ma Souveraine ! avant que ma mort arrive, obtenez-moi une grande douleur de mes péchés, un véritable amendement, et la fidélité à Dieu pour le reste de ma vie. Et lorsque je toucherai à mon dernier moment, ô Marie, mon Espérance ! assistez-moi dans les angoisses terribles qui s'empareront de moi ; fortifiez-moi contre le désespoir qui me saisira à la vue de mes péchés, dont le démon me remettra sous les yeux le triste tableau ; obtenez-moi la grâce de vous invoquer alors plus souvent, afin que j'expire ayant sur les lèvres votre nom béni avec celui de votre adorable Fils. O mon aimable Reine ! par-

donnez-moi si j'ose vous demander davantage encore ! Avant que je ferme les yeux, venez vous-même me consoler par votre présence. C'est une grâce que vous avez faite à beaucoup de vos serviteurs ; je la désire et j'espère, moi aussi, l'obtenir de votre bonté. Je suis un pécheur, il est vrai, et je ne mérite pas cette faveur ; mais je suis votre serviteur dévoué, je vous aime et j'ai une grande confiance en vous. O Marie ! je vous attends, ne trompez pas mon espérance. Du moins, si je ne suis pas digne d'une telle faveur, assistez-moi du haut du ciel ; faites que je meure dans l'amour de mon Dieu, et dans le vôtre, ô ma Mère ! pour aller ensuite vous aimer éternellement en paradis.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! venez m'assister à mes derniers moments.

CHAPITRE III.

PRIÈRES SPÉCIALES APPROPRIÉES À TOUTES LES CIRCONSTANCES PRINCIPALES DE LA VIE D'UN CHRÉTIEN.

Saint Alphonse de Liguori a dit cette parole : " De tous les hommages que nous pouvons rendre à Marie, aucun ne lui plaît autant que l'habitude de l'invoquer familièrement dans toutes les nécessités de la vie." — Cette invocation perpétuelle, Marie nous l'a demandée une fois de plus en prenant le nom de Mère du Perpétuel-Secours ; car, par ce nom touchant, elle semble nous dire : Mes enfants, venez à moi en tout temps ; priez-moi à tout propos, et je vous promets que toujours et partout mon secours vous accompagnera, car il est perpétuel, surtout pour ceux qui, en toutes circonstances, sont fidèles à m'invoquer.

C'est pour faciliter cette perpétuelle invocation, que l'on donne ici un recueil de prières, appropriées à toutes les circonstances principales de la vie d'un chrétien.

La première de ces prières résume toutes

les autres et ceux qui la réciteront dévotement tous les jours, s'écarteront bien difficilement du chemin qui conduit au bonheur sur la terre et dans le ciel.

I. PRIÈRE POUR DEMANDER À LA SAINTE VIERGE SON PERPÉTUEL SECOURS EN TOUTES CHOSES.

O Mère du Perpétuel-Secours ! mon cœur surabonde de confiance en vous, à cause du nom que vous portez. Me voici à vos pieds ! Je vais vous exposer toutes les nécessités de ma vie et de ma mort ; je vais appeler sur toutes ces misères votre maternel secours ; daignez m'écouter du haut du ciel, et m'exaucer, ô ma Mère !

Au moment périlleux de la tentation, pour que je résiste, *venez à mon secours, ô charitable Mère !*

Quand j'aurai eu le malheur de pécher, pour que je me relève, *venez...*

Si quelque lien funeste m'enchaîne au service du démon, pour ue je le brise, *venez à mon secours.*

Si je tarde à me convertir, pour qu'enfin je me rende, *venez à mon secours, ô charitable Mère !*

Si je suis l'esclave d'une passion tyrannique, pour qu'enfin je triomphe, *venez...*

Si je suis un enfant prodigue, endurci et plongé dans le vice, pour que je retourne à mon Père, *venez...*

Si je vis dans la tiédeur, pour que Jésus-Christ ne me vomisse pas de sa bouche, *venez...*

Si je vis dans le sacrilége, pour qu'enfin j'aie le courage de me bien confesser, *venez...*

Quand j'oublierai ou que je négligerai de recourir à vous, pour qu'aussitôt je vous prie, *venez...*

Si jamais je me relâche de votre service, pour que bientôt je me ranime, *venez...*

Dans le devoir difficile de la confession, pour que je le remplisse toujours assez tôt et toujours bien, *venez...*

Dans le devoir sacré de la communion, pour que je m'en acquitte dignement et

avec ferveur, *venez à mon secours, ô charitable Mère !*

Dans tous les exercices d'un chrétien fervent, et notamment durant la prière et la méditation, *venez...*

Pour que je conserve ou recouvre la chasteté, *venez...*

Pour que j'acquière l'humilité, *venez...*

Pour que je parvienne à aimer Dieu de tout mon cœur, *venez...*

Pour que, par amour pour Dieu, je me conforme en tout à sa sainte volonté, *venez...*

Pour que j'accomplisse fidèlement mes devoirs d'état, *venez...*

Quand la maladie fera souffrir mon corps, et abattra mon âme, *venez...*

Quand le chagrin et la tristesse s'empareront de moi, *venez...*

Si les homnes me font souffrir, *venez...*

Si Dieu me soumet au tourment des peines intérieures, *venez...*

Si la Providence m'éprouve par la pauvreté ou les revers de fortune, *venez...*

Si je trouve dans ma propre famille des sujets de douleur, *venez à mon secours, ô charitable Mère !*

Quand je serai humilié, contrarié, maltraité, *venez...*

Pour que j'obtienne la conversion ou le soulagement de ceux qui me sont chers, *venez...*

Pour que je procure la délivrance des âmes du purgatoire, *venez...*

Pour que je coopère au salut des pécheurs, *venez...*

Pour que j'obtienne la grâce de la persévérance finale, *venez...*

Pour que jamais je n'oublie de demander cette grâce de la persévérance, *venez...*

Quand viendra ma dernière maladie, *venez...*

Aux approches de la mort, *venez...*

Dans les dernières tentations qui précèderont et accompagneront mon agonie, *venez...*

A mon dernier soupir, *venez...*

Quand je serai en purgatoire, *venez...*

Dans le ciel, pour que je loue dignement les miséricordes de mon Dieu, *venez à mon secours, ô charitable Mère !*

En tout temps et en tout lieu, *venez...*

Pour que je vous aime, vous serve et vous invoque toujours, *venez...*

Pour que j'aime Jésus-Christ, *venez...*

Pour que je vous fasse aimer et servir par beaucoup de chrétiens, *venez...*

Soyez louée, soyez aimée, soyez invoquée, soyez éternellement bénie, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours, mon Espérance, mon Amour, ma Mère, ma Douceur et ma Vie ! Ainsi soit-il.

II. ORAISONS JACULATOIRES POUR LES DIFFÉRENTES CIRCONSTANCES DE LA JOURNÉE.

Avant chaque action.

O Mère du Perpétuel-Secours ! aidez-moi à agir pour Dieu et selon sa volonté. Tout pour vous, ô Jésus ! tout pour vous !

S'il se présente quelque difficulté.

O Mère du Perpétuel-Secours! avec vous je puis tout. Secourez-moi!

S'il survient quelque peine.

O Mère du Perpétuel-Secours! aidez-moi à me résigner, et faites-moi dire de bon cœur: Seigneur! que votre volonté soit faite.

Si l'on a quelque sujet de joie.

O Mère du Perpétuel-Secours! remerciez Dieu pour moi.

Ou bien:

Doux Cœur de Jésus! faites que je vous aime de plus en plus.

Ou bien:

Loué et remercié soit à jamais le Très-Saint Sacrement de l'autel! (300 j.)

Si l'on est tenté, surtout contre la pureté.

O Mère du Perpétuel-Secours! sans vous je succombe; ayez pitié de moi!

Ou bien :

Jésus et Marie ! (25 j.)

Ou bien :

O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété. (40 j.)

Si l'on a commis une faute.

O Mère du Perpétuel-Secours ! obtenez-moi le pardon, la contrition et la grâce de me confesser, s'il le faut.

Ou bien :

O Mère du Perpétuel-Secours ! faites-moi dire de bon cœur : Mon Jésus ! miséricorde ! (100 j.)

Ou bien :

Deux Cœur de Marie ! soyez mon refuge. (300 j.)

Si l'on est embarrassé ou si l'on a besoin de conseil.

O Mère du Perpétuel-Secours ! éclairez-moi, afin que j'agisse suivant la volonté de Dieu.

Si l'on veut recommander quelqu'un.

O Mère du perpétuel-Secours ! ayez pitié de N...

III. POUR SORTIR DE L'ÉTAT DE TIÉDEUR.

O Mère du Perpétuel-Secours ! on m'a souvent répété qu'une âme tiède se guérit difficilement, qu'elle est souvent dans le péché mortel sans le savoir, qu'elle est au moins toujours près de le commettre, et que Jésus-Christ voudrait la vomir de sa bouche. Hélas ! hélas ! cette âme tiède, c'est moi, ô ma Mère ! Car on est tiède quand on commet habituellement des péchés véniels délibérés, et, je dois l'avouer, ô Vierge Sainte ! les péchés véniels abondent chez moi comme les herbes sauvages

dans un champ abandonné. Négligences dans les prières, fautes contre la charité, omissions de mes devoirs, sensualités, vanité, curiosité, affections dangereuses, tentations impures mal combattues, gourmandise, jalousie, colère, mensonge, tout pullule dans ma pauvre âme. Ah! ma Mère! ayez pitié de moi; je ne le mérite pas sans doute, mais vous êtes si bonne, J'espère encore en vous. Ayez pitié de moi; obtenez-moi une grâce puissante qui effraie mon âme, qui la réveille et la convertisse. Par pitié pour Jésus, votre divin Fils, convertissez-moi, ô ma Mère! faites-moi faire une bonne et sainte confession, pour commencer ensuite une vie nouvelle, une vie agréable à votre Fils et à vous. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours faites-moi sortir de ce malheureux état de tiédeur.

IV. POUR ACQUÉRIR UNE VERTU.

O Mère du Perpétuel-Secours, Mère des vertus ! obtenez-moi, pour l'amour de votre divin Fils, la vertu de N... Si je recours à vous, ô Vierge Sainte, c'est que mon âme, incapable de tout bien, a besoin, pour pratiquer cette vertu, d'une grâce puissante. Procurez-la-moi, cette grâce, ô ma Mère ! faites-moi comprendre combien est belle et précieuse la vertu que je désire ; procurez-moi les occasions de la pratiquer généreusement ; fortifiez-moi contre les tentations qui viendraient la combattre ; dites à Jésus, votre Fils, qu'il répande dans mon cœur les salutaires influences du sien ; veillez sur moi pour que le succès ne me rende pas orgueilleux ; préservez-moi de l'inconstance, et embellissez chaque jour mon âme, pour la gloire et le plaisir de votre Fils adorable. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Pepétuel-Secours ! obtenez-moi la vertu de...

V. POUR OBTENIR L'AMOUR DIVIN.

O Mère du Perpétuel-Secours ! vous connaissez mieux que moi le prix de l'amour divin ; mais vous savez aussi, ô Vierge Sainte ! que non-seulement mon cœur en est privé, mais qu'il est incapable par lui-même de l'acquérir. Je suis d'une nature froide et insensible pour Dieu ; et cependant, ô ma Mère ! je désire l'aimer ; oui, je désire ardemment aimer Jésus-Christ, qui a tant fait pour moi. Ah ! Vierge du bel amour, ô vous à qui a été confiée la dispensation de ce céleste don, je vous en supplie, ayez pitié de mon pauvre cœur ; et, dans ce cœur si rempli de l'amour de soi, si vide de l'amour divin, daignez répandre la flamme de la charité, afin qu'il aime ! qu'il aime son Dieu, qu'il l'aime avec sincérité, qu'il l'aime avec ardeur, qu'il l'aime surtout avec persévérance.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! faites-moi aimer ce que je désire aimer, mon Dieu et mon prochain.

VI POUR OBTENIR LA GRACE DE SE DONNER ENFIN A DIEU SANS RÉSERVE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! la grâce me sollicite depuis longtemps ; elle voudrait que je me livrasse tout entier à la pratique de la Sainteté ; et j'hésite, je diffère, j'ai peur du renoncement parfait, je refuse à Dieu le dévouement absolu. O Vierge puissante ! faites-moi triompher enfin de mes hésitations, et obtenez-moi le courage et la confiance nécessaires, pour me livrer désormais, sans réserve et sans retour, à la pratique de la vraie perfection.

OR. JAC. O Mère du Perpétuel-Secours ! faites que je sois tout à Dieu.

VII. QUAND ON EST DANS UNE CIRCONSTANCE EMBARRASSANTE ET QUE L'ON NE SAIT QUEL PARTI PRENDRE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! vous voyez le désir de mon cœur. Je veux n'agir

que selon la volonté de Dieu. Obtenez-moi, je vous en prie, une humble docilité, qui me porte à demander conseil à ceux qui peuvent me répondre selon la loi divine. Donnez aussi à mon esprit une lumière pure et vive, qui lui montre ce qui est le plus agréable à votre divin Fils, et faites que, dans tous mes doutes, je recoure à vous avec une docile et filiale confiance.

OR. JAC. O Mère du Perpétuel-Secours ! montrez-moi ce que je dois faire pour agir selon la volonté de Dieu.

VIII. POUR OBTENIR LA GRACE DE CONNAITRE ET DE SUIVRE SA VOCATION.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous qui désirez avec ardeur que tous vos enfants obéissent à la loi de leur Dieu, pour qu'ils sauvent leur âme ! obtenez-moi une vive lumière, qui me fasse connaître, et une force divine qui me fasse exécuter la

volonté divine. Vous le voyez, ô ma Mère ! mon cœur est droit ; il veut obéir au Seigneur ; ou, si sa droiture est encore imparfaite, il désire que vous le redressiez, afin qu'il ne contrarie pas les desseins de la divine Providence. Intercédez pour moi, ô ma Mère ; faites-moi connaître ma vocation ; écartez tous les obstacles qui pourraient m'empêcher de la suivre ; fortifiez-moi contre ma propre inconstance, et obtenez-moi le bonheur de me donner tout entier et pour toujours au service de Jésus, votre divin Fils. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! obtenez-moi la grâce de connaître ma vocation et de la suivre.

IX. Quand on est tenté.

O Mère du Perpétuel-Secours ! je suis cruellement tenté. Des ennemis nombreux et puissants m'attaquent de toutes

parts;...seul et faible, je suis à moi même un danger toujours menaçant. Que de fois l'abîme s'est ouvert sous mes pas! Tout m'y pousse... Livré à moi-même, j'y tomberai, ô douce et puissante Vierge! si vous ne montrez que vous êtes ma Mère. Sauvez-moi!... c'est le moment d'exercer envers votre enfant votre inépuisable miséricorde. Ne me laissez pas périr, ô Marie! Je mets toute ma confiance en votre maternelle protection; je méprise et je foule aux pieds les piéges, les séductions du monde et de Satan. Obtenez-moi la grâce de vaincre mes tentations, de vous invoquer aussi longtemps et aussi souvent que je serai tenté, et de ne jamais m'exposer aux occasions du péché. Bénissez-moi, ô ma Mère! afin que toujours je vous prie avec confiance. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours! faites que je recoure à vous durant les tentations, et donnez-moi la victoire.

X. Quand on éprouve de la répugnance a remplir un devoir de religion ou d'état.

O Mère du Perpétuel-Secours ! prenez en pitié mon inconstance et ma faiblesse. Vous voulez le salut de mon âme ; considérez-donc combien il serait regrettable que cette âme vint à faiblir devant son devoir. O ma Mère ! le bien m'est difficile, et j'ai toujours besoin de vous. Mais il est une obligation qu'il m'est particulièrement pénible de remplir, c'est (la confession, la méditation, etc). Et cependant si je suis infidèle, je le sais, mon âme court à sa perte. Vous êtes, ô Marie, le Secours des chrétiens. Venez me fortifier, je vous en prie, et obtenez-moi de votre divin Fils, la grâce de remplir toujours avec fidélité et constance toutes mes obligations, particulièremeut celles qui me coûtent davantage. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! obtenez-moi le courage de remplir les devoirs qui me coûtent, particulièrement...

XI. Dans les peines intérieures.

O Mère du Perpétuel-Secours! souvenez-vous de l'agonie dont votre âme a senti les tourments, quand vous étiez, sur le Calvaire, au pied de la croix de votre divin Fils. Souvenez-vous-en, et ayez pitié d'une âme agonisante. Je souffre, ô ma Mère! je souffre beaucoup. Mes tortures sont d'autant plus cruelles qu'elles sont plus intérieures; j'en suis abattu, découragé, humilié devant les hommes. Ah! ma bonne Mère! ayez pitié de moi. Je vous dirais ce que Jésus agonisant disait à son Père: "Que ce calice passe loin de moi!" N'ai-je pas encore assez souffert, ô Marie? Le moment de la délivrance n'est-il pas venu encore? Hâtez-le, ce moment, ô Vierge Sainte! hâtez-le, par pitié pour une âme martyrisée; mais, en attendant que vous me délivriez, obtenez-moi la grâce de supporter ma croix avec patience et avec mérite, en me conformant à la volonté de Dieu. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours, délivrez-moi de mes peines intérieures, et, en attendant, obtenez-moi une patience pleine d'amour pour Dieu.

XII. Quand on est persécuté ou maltraité par le prochain.

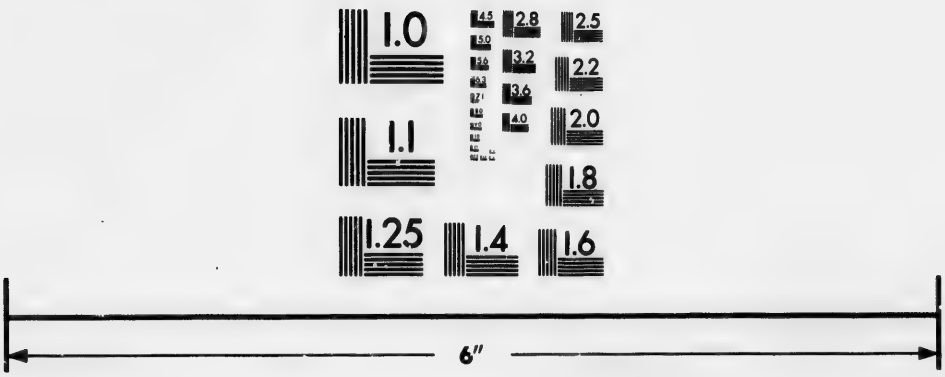
O Mère du Perpétuel-Secours ! souvenez-vous de ce moment où votre divin Fils sur la croix a prié pour ses bourreaux ; et, par les mérites de cette prière divine, obtenez pour ceux qui me persécutent le pardon de leurs fautes avec les consolations de la vertu ; et, pour moi, la grâce d'imiter la mansuétude et la patience de Jésus crucifié. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Marie ! priez pour mes ennemis, et donnez-moi la patience.

XIII. APRÈS UNE FAUTE.

O Mère du Perpétuel-Secours ! j'ai offensé mon Dieu, moi, son enfant, comblé d'innombrables bienfaits ! Que vais-je devenir ? Si je reste dans l'abîme où je suis tombé, mon malheur ne pourra qu'augmenter et bientôt le mal sera sans remède. Me délaisserez-vous, ô bonne Mère ! et me condamnerez-vous à gémir et à pleurer sans espoir ni consolation ? Je vous en supplie, ayez pitié de ma profonde misère ; tendez-moi une main secourable ; délivrez-moi du joug de Satan, et rendez-moi à Jésus. Je vous le promets, ô Marie ! jamais je ne cesserai de vous invoquer. Faites que, me défiant de ma faiblesse et des ennemis de mon âme, je ne m'expose plus à l'occasion du péché. O ma Mère ! disposez-moi, par une sincère contrition, à recevoir, dans la confession, le pardon de mes fautes et à marcher, avec une nouvelle confiance, dans le chemin du ciel. Ainsi soit-il.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
3.6
4.0
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours! faites que je me relève promptement de ma chute.

XIV. Pour obtenir l'extirpation d'un vice.

O ma Mère! vous voyez la plaie qui ronge mon âme. C'est ce malheureux péché, c'est ce vice infâme, c'est (l'impureté, ou l'avarice et la cupidité... ou *l'orgueil*,... ou la *colère*,... ou *l'intempérance*, ou *l'envie*,... ou la *paresse*,... ou plusieurs à la fois.) Je m'en suis fait une habitude, et je ne puis plus m'en défaire. O Marie! si une mère voyait son enfant rongé par un ulcère, n'aurait-elle pas pitié de lui? Eh bien! vous êtes ma Mère, ma bonne Mère, ma miséricordieuse Mère. Ayez donc pitié de moi. Ce qui est le plus malade en mon âme, ô Marie! c'est ma volonté. Car enfin, si je ne l'avais pas si faible, si lâche, il semble que je viendrais à bout de ma passion, quoique à vrai dire, cette passion soit aussi bien violente. O

Mère du Perpétuel et tout-puissant Secours! guérissez mes deux faiblesses à la fois. Calmez ma passion et fortifiez ma volonté. Je vous le demanderai, je vous importunerai jusqu'à ce que vous m'ayez obtenu une complète victoire, pour la gloire et l'amour de votre divin Fils, que je veux aimer ainsi que vous, ô ma Mère : Ainsi soit-il.

Or. Jac. O Marie ! calmez la passion qui me tourmente, et donnez à ma volonté la force de la surmonter.

XV. QUAND ON EST ENTRAÎNÉ PAR UNE OCCASION, OU ENCHAÎNÉ PAR QUELQUE LIEN FUNESTE, OU EXPOSÉ À UN DANGER.

O Mère du Perpétuel-Secours ! voyez combien je suis malheureux. Ce n'était pas assez de ma propre faiblesse ; le démon a encore su m'engager dans les circonstances extérieures qui me captivent, qui me séduisent, qui me perdent ; et

je ne me sens pas la force de faire mon devoir, ô ma Mère ! Je devrais rompre ces funestes liens ; je devrais au moins, si je ne puis pas les rompre tout à fait, dominer et terrasser l'ennemi qui me harcèle. Mais je suis la faiblesse même, et, en présence de l'occasion, toutes mes bonnes résolutions s'évanouissent. Ah ! ma Mère ! c'est bien maintenant que votre secours m'est nécessaire. Venez, Vierge puissante, venez me fortifier, aidez-moi à frapper un coup qui me délivre ; donnez-moi le courage de faire mon devoir, quoi qu'il m'en coûte ; faites que je triomphe du respect humain, que je mette ma confiance en Dieu, et que, en dépit de tous les obstacles, j'obéisse à sa loi ; c'est la grâce que j'attends de vous, et que je ne cesserai de vous demander jusqu'à ce que je l'aie obtenue de votre bonté. Ainsi soit-il.

Or. Jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! faites-moi surmonter et briser les obstacles qui me retiennent dans le péché.

XVI. QUAND ON VIT DANS LE SACRILÉGE SANS AVOIR LE COURAGE D'EN SORTIR.

O Mère du Perpétuel-Secours! ayez pitié de ma pauvre âme. Je sais bien que je suis indigne de vos miséricordes, ô ma Mère! car, quoi de plus affreux, ô Vierge Sainte! qu'un chrétien, qui au confessionnal, abuse du sang de Jésus-Christ, et qui, à la Sainte Table, renouvelle le péché de Judas? Mais, si mon âme est bien coupable, vous le savez, elle est aussi bien malheureuse, elle est bourrelée de remords; le démon la retient esclave; elle voudrait briser ses liens, elle voudrait faire une bonne confession; et une funeste crainte la retient avec une force qu'elle ne peut pas vaincre. Ah! ma Mère, ma Mère! je ne puis plus vivre ainsi. Ayez pitié de moi! donnez-moi, donnez-moi le courage de parler! ôtez ce serpent qui me ronge! Je me jette à vos pieds, et je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez exaucé, ô ma Mère!

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours! ayez pitié d'une pauvre âme en état de sacrilége, et retirez-la de l'abîme.

XVII. QUAND ON EST DANS L'ÉTAT DE PÉCHÉ SANS ENVIE D'EN SORTIR.

O Mère du Perpétuel-Secours ! voici un pauvre malheureux qui se trouve réduit à un état bien déplorable. Je suis plongé dans un abîme de péchés, je bois l'iniquité comme l'eau, et je ne me sens pas même l'envie de me convertir. Mon âme est comme morte; les vérités du salut ne me font plus d'impression; je n'ai plus de goût pour le bien, plus de crainte dans le mal; je suis un endurci, et je ne vois pas mon malheur. Ah! ma Mère! ayez pitié de moi; réveillez-moi de mon engourdissement; inspirez-moi la crainte de Dieu; faites jaillir dans mon âme quelque étincelle de bon désir; retirez-moi de mon abîme; tendez la main, je vous en

supplie, à un malheureux qui n'a pas la force de se relever. Ce malheureux est encore votre enfant ; ô Marie ! ayez pitié de lui, afin qu'il se convertisse et qu'il vive. Ainsi soit-il.

OR. JAC. Mère du Perpétuel-Secours ! je suis pécheur et un pécheur endurci ; ayez pitié de moi.

XVIII. POUR LES HOMMES SANS RELIGION, SANS FOI ET INDIFFÉRENTS.

O Mère du Perpétuel-Secours ! vous le voyez, je ne suis pas un chrétien, je n'ai pas de foi ; je ne pratique pas mes devoirs de religion ; et, ce qui est pis encore, je suis indifférent. Aveuglé par une certaine honnêteté humaine qui m'illusionne, je suis intérieurement satisfait de mon état, et je ne songe pas à me rapprocher de Dieu. Et cependant, ô ma Mère ! quelque chose me dit au fond du cœur que je ne puis pas mourir ainsi. O Vierge bénie, ô vous que l'on dit si bonne et dont je suis

encore l'enfant! ayez pitié d'un chrétien qui ne l'est plus; donnez-moi la foi, ramenez-moi à Jésus-Christ et à mon devoir; prenez en considération ce commencement de bonne volonté qui me porte à vous invoquer, et faites que bientôt j'aie le courage de vivre en enfant de Dieu, pour mon bonheur, et pour la gloire de votre divin Fils. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours! ayez pitié de ma pauvre âme qui, quoique baptisée, vit comme si elle n'était pas chrétienne.

XIX. CONTRE LE FUNESTE DÉLAI DE LA CONVERSION.

O Mère du Perpétuel-Secours! vous entendez la parole secrète de mon cœur; je me dis à moi-même: Plus tard, je changerai; à la mort, je me convertirai. Mais, ô ma Mère! les saints me répondent que ces délais sont funestes; que votre divin Fils les condamne; que sa miséricorde se retire du présomptueux; que compter sur

l'avenir pour pécher dans le présent, c'est se jouer de Dieu et l'irriter ; qu'enfin on ne se convertit pas à la mort. Je suis donc dans l'illusion, ô ma Mère ! mais je ne le vois pas, ou je ne le vois pas assez. Eclairez-moi, ô Marie ! effrayez-moi, et parlez si bien à mon âme que je me hâte de me convertir. J'attends de vous cette grâce, ô ma Mère, ô Reine de miséricorde, qui avez pitié des malheureux, et que je veux désormais aimer et servir en bon chrétien !

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! faites que je ne diffère pas plus longtemps ma conversion.

XX. DANS LES MALADIES.

O Mère du Perpétuel-Secours ! je souffre beaucoup..... je souffre sans alternative de repos..... La force de prier me manque ; tout en moi, esprit, cœur, volonté, est livré, comme mon corps, à une triste défaillance !... Rien ne me soulage, ne

me console, pas même la compassion de mes amis..... La stérilité de leurs consolations me fait sentir qu'ici-bas mon âme ne rencontre pas d'appuis... Tout mon espoir est au ciel; je mets mon espérance en vous, ô Notre-Dame du Perpétuel-Secours! et j'implore votre pitié. N'oubliez pas votre enfant; guérissez-moi, ou donnez-moi la patience, le courage, la résignation :... mettez fin à mes péchés plus encore qu'à mes souffrances; faites que, dans la douleur, j'aime Jésus, ou retirez-moi de ce monde. Obtenez-moi de souffrir avec amour pour Jésus et pour vous. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Marie, ma Mère! obtenez-moi la cessation de mes maux, ou la patience nécessaire pour les supporter parfaitement.

XXI. DANS LA PAUVRETÉ ET LES REVERS DE FORTUNE.

O Sainte Vierge Marie, Mère du Perpétuel-Secours ! assistez, je vous en supplie, votre enfant qui est dans la détresse. Apprenez-moi à supporter les disgrâces et les revers de la fortune ; à les supporter à l'exemple de Jésus, qui a préféré la pauvreté à tous les trésors du monde. Faites que, pratiquant et aimant, comme vous, la pauvreté, j'estime plus que toute richesse la grâce d'être uni à Jésus. Détachez-moi donc des faux biens de la terre. Que je craigne uniquement de perdre, par le péché, l'amitié de Dieu, et qu'après avoir enduré avec résignation et amour les privations de la vie, j'obtienne par votre intercession les biens éternels. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Marie ! détachez-moi des biens de la terre, et procurez-moi les biens célestes.

XXII. DANS LES CHAGRINS DE FAMILLE.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô vous qui avez vécu en paix à Nazareth, avec Jésus, votre divin Fils, et Joseph, votre chaste Epoux ! daignez, du haut du ciel, répandre sur ma famille une influence de paix, d'amour mutuel et de religion ; afin que tous ensemble, vivant dans la crainte et l'amour du Seigneur, nous jouissons de la sainte joie promise aux hommes de bonne volonté sur la terre.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! ayez pitié de ma famille, et faites que tous nous ne formions qu'un cœur et qu'une âme dans le service de votre divin Fils.

XXIII. A LA MORT D'UNE PERSONNE CHÈRE.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours ! je vous supplie, Mère compatissante, de soulager votre enfant que le malheur a frappé. Souvenez-vous de l'immense dou-

leur qui vous accablait, lorsque, vous tenant au pied de la croix, vous avez vu expirer votre divin Fils. Par cette douleur que vous ressentîtes alors, je vous conjure d'avoir pitié de moi. La mort en me séparant de ce que j'aimais, a brisé mes plus chères affections. Donnez-moi la résignation qui m'est nécessaire ; fortifiez en moi la douce espérance de revoir un jour mes chers parents. Faites que je me console par le souvenir et l'amour de ma famille céleste, et que je n'aie jamais le malheur de me séparer d'elle par le péché. Ainsi soit-il.

OR. JAC. O Marie ! obtenez à celui que je pleure, le repos éternel, et à mon âme, la résignation parfaite.

XXIV. POUR LA CONSERVATION DE LA FOI ET LES NÉCESSITÉS DE L'ÉGLISE.

O Vierge Marie ! doit-il donc arriver bientôt ce moment terrible, où Jésus trouvera à peine quelques chrétiens encore

animés de l'esprit de foi? O Jésus! nous avez-vous donc, par un redoutable effet de votre colère, privés de votre protection; et les crimes de vos enfants ont-ils irrité sans retour votre justice vengeresse? O divin Auteur et Consommateur de notre foi! nous vous en conjurons, dans l'amertume de notre cœur contrit et humilié, ne permettez pas que le flambeau de la foi s'éteigne parmi nous. Souvenez-vous de vos antiques miséricordes, et laissez tomber un regard de pitié sur votre Vierge désolée. O divin Médiateur! jetez les yeux sur tant de chrétiens fervents, dont les mains sont sans cesse levées vers vous pour vous demander la conservation du précieux trésor de la foi. Suspendez, ô juste Dieu! suspendez la sentence de votre réprobation; détournez vos regards de nos péchés, et fixez-les sur le Sang adorable, qui, répandu par vous sur la croix, nous a procuré le salut, et qui, tous les jours encore, demande grâce pour nous sur les autels. Conservez-nous,

Seigneur ! la véritable foi catholique, apostolique et romaine.

O Marie, Mère et Conservatrice de la foi ! maintenez-la bien pure dans nos âmes ; retenez-nous dans la Barque de Pierre ; rendez-nous fidèles et obéissants à son successeur, au Vicaire de Jésus-Christ ici-bas ; et qu'ainsi nous puissions voir, dans l'Église, l'unité conservée, la sainteté perfectionnée, l'apostolicité protégée sur le siége de Rome, et la catholicité de plus en plus réalisée par la propagation de la foi. Ainsi soit-il.

XXV. POUR L'ÉGLISE ET LE SOUVERAIN-PONTIFE.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, ô douce Protectrice des chrétiens ! c'est à l'heure où les ennemis de votre divin Fils attaquaient plus violemment l'Église que vous avez reparu à Rome, comme l'Étoile tutélaire du Saint-Siége. Je me prosterne donc, avec autant de foi que

de confiance, à vos pieds, pour vous supplier de défendre, de protéger la Sainte Épouse de Jésus-Christ. Montrez-vous la Mère toute-puissante de l'Église, en ces jours où elle est menacée par une audacieuse impiété. Couvrez de votre protection la personne sacrée du Souverain-Pontife. Inspirez aux chrétiens la vénération due au Vicaire de Jésus-Christ, la soumission à sa voix, et l'amour que mérite le Père de tous les fidèles. O Marie ! voyez les amertumes dont son cœur est abreuvé, les souffrances inénarrables qui font de lui la visible image de votre divin Fils crucifié ; et si, pour la gloire de Dieu, son martyre doit se prolonger encore, consolez-le, en augmentant le nombre des chrétiens fidèles, et en suscitant à votre Église des apôtres et des défenseurs généreux. Ne permettez pas que l'iniquité prévale ; affermissez, à Rome, la Chaire de Saint-Pierre, et attachez fortement les cœurs à ce Centre de l'unité catholique. Ainsi soit-il.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! protégez le Souverain-Pontife, défendez la Sainte Église, et raffermissez la foi des fidèles.

XXVI. POUR LES PASTEURS DE L'ÉGLISE.

O Mère du Perpétuel-Secours, ô Reine des Apôtres ! par votre puissante intercession, obtenez à la Sainte Église des pasteurs selon le cœur de Dieu ; augmentez le nombre et les vertus des ouvriers évangéliques ; inspirez aux prêtres le véritable zèle des âmes ; donnez aux prédicateurs l'esprit de l'Évangile et la simplicité apostolique ; aux confesseurs, la saine doctrine, la force, la charité et la prudence ; aux maîtres de la jeunesse, l'esprit de sagesse et de zèle ; aux parents, le bonheur de bien élever leurs enfants ; à tous ceux enfin qui sont en quelque manière chargés de leur prochain, la grâce de se conformer aux règles de l'Évangile.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! obtenez, pour les âmes, des pasteurs et des apôtres selon le cœur de Dieu.

XXVII. POUR LA CONVERSION D'UNE OU DE PLUSIEURS PERSONNES.

O Mère du Perpétuel-Secours ! souvenez-vous du sang versé par votre divin Fils pour le salut des âmes ; souvenez-vous des douleurs endurées par votre cœur maternel, et ayez pitié de tant de malheureux pécheurs, qui, vivant séparés de leur Dieu, rendent inutile pour eux la Rédemption de Jésus-Christ et les larmes de leur mère. Obtenez, ô Marie ! obtenez de la miséricorde divine la conversion de beaucoup d'âmes, et en particulier de... Offrez pour elles à la justice de Dieu le sang de votre Fils avec le mérite de vos douleurs, et secondez le désir que j'éprouve de gagner beaucoup d'âmes à Jésus-Christ, en me prêtant le secours de votre toute-puissante intercession.

Or. jac. Mère du Perpétuel-Secours ! intercédez pour les pauvres pécheurs et obtenez de Dieu leur conversion.

XXVIII. POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Notre-Dame du Perpétuel-Secours, compatissante mère ! regardez, je vous prie, ces pauvres âmes que la justice de Dieu retient dans les flammes du purgatoire. Elles sont chères à votre divin Fils ; elles l'ont aimé pendant leur vie ; et maintenant, elles brûlent du désir de le voir et de le posséder. Mais elles ne peuvent briser leurs chaînes, et un feu terrible les dévore. Que votre cœur s'émeuve, en voyant leur douleur ! Daignez consoler ces âmes, qui vous aiment et soupirent toujours après vous. Ce sont vos enfants ; montrez-vous vraiment secourable envers elles. Visitez-les, adoucissez leurs peines, abrégez leurs souffrances, et hâtez-vous de les délivrer. Ainsi soit-il.

XXIX. Pour les ames les plus oubliées du purgatoire.

O Marie ! j'ai pitié de ces pauvres âmes, qui, enfermées dans les prisons ténébreuses du lieu d'expiation, n'ont personne sur la terre qui pensent à elles. Daignez, ô bonne Mère ! abaisser sur ces pauvres âmes abandonnées un regard de pitié, inspirer à beaucoup de chrétiens charitables la pensée de prier pour elles, et chercher dans votre cœur de Mère les moyens de leur venir puissamment en aide, dans l'abandon complet où elles se trouvent.

Or. jac. O Mère du perpétuel-Secours ! ayez pitié des âmes les plus délaissées du purgatoire.

XXX. Pour obtenir que Marie augmente parmi nous le zèle pour la délivrance des ames du purgatoire.

O Mère du Perpétuel-Secours ! daignez répandre de plus en plus parmi les fidèles

une tendre et active compassion pour les âmes du purgatoire. Vous voyez du haut du ciel que beaucoup d'entre elles verraient leurs tourments abrégés, si nous, qui sommes sur la terre, étions plus zélés pour leur délivrance. Daignez donc, ô Marie ! par pitié pour elles, et par amour pour Jésus-Christ, qui désire les réunir à lui en paradis, daignez inspirer à toutes les âmes pieuses un grand désir de soulager les âmes du purgatoire, et une grande ardeur à gagner et à leur appliquer des indulgences.

Or. jac. O Mère du Perpétuel-Secours ! excitez-nous à prier pour les âmes du purgatoire.

FIN.

APPENDICE.

Cantiques à N.-D. du Perpétuel-Secours.

I. — SALUT, IMAGE SAINTE.

I.

Salut, Image sainte, Image d'espérance,
De tes nombreux bienfaits poursuis toujours,
[le cours.

REFRAIN SOLO.

Nous avons confiance
En ton perpétuel secours.

REFRAIN DU CHOEUR.

Vierge Marie,
Nous avons tous recours,
Mère chérie,
A ton perpétuel secours !

II.

Salut, Image sainte, Image de puissance,
Contre mes ennemis protége-moi toujours !

III.

Salut, Image sainte, Image de clémence;
Des vengeances du Ciel daigne arrêter le cours

IV.

Salut, Image sainte, à toi dans la souffrance
Je viendrai pour tarir de mes larmes le cours.

V.

Salut, Image sainte, ô gage d'innocence !
Je suis pécheur, hélas ! mais à toi j'ai recours.

VI.

Salut, Image sainte, en toi ma pénitence,
Si j'offense Jésus, espèrera toujours.

VII.

Salut, Image sainte, ô douce providence !
C'est de toi que j'attends le pain de tous les [jours.

VIII.

Salut, Image sainte, en ta douce présence,
Mon courage abattu se relève toujours.

IX.

Salut, Image sainte, avec persévérance.
Je viendrai devant toi m'agenouiller toujours.

X.

Salut, Image sainte, donne-moi la constance
De t'aimer à jamais, de t'invoquer toujours.

II. — TOUS, Ô MÈRE CHÉRIE.

REFRAIN.

Tous, ô Mère chérie,
Nous te prions toujours :
Et tu seras, Marie !
Toujours notre secours.

I.

O Mère chérie,
Écoute nos chants,
Écoute, ô Marie,
Tes pauvres enfants.

II.

Vois, Mère chérie,
Toutes nos douleurs ;
Et viens, ô Marie,
Essuyer nos pleurs.

III.

O Mère chérie,
Vois notre danger,
Et viens, ô Marie,
Viens nous protéger.

III. — SALUT, VIERGE FIDÈLE.

REFRAIN.

Salut, Vierge fidèle ;
Protégez-nous toujours,
O vous, que l'on appelle
Perpétuel secours !

I.

J'ai confiance en vous, Cœur sacré de Marie,
C'est le cœur d'une mère ! et, dans les jours [mauvais,
Si, malgré mon malheur, tout le monde m'oublie,
Ce tendre Cœur ne m'oubliera jamais.

II.

J'ai confiance en vous, ô larmes de Marie !
Les larmes d'une mère, ô Jésus, mon Sauveur,
Ont toujours su calmer ta justice attendrie,
Et mériter la grâce du pécheur.

III.

J'ai confiance en vous, prières de Marie !
Prières d'une mère, au ciel vous commandez :
Dieu même se soumet à sa Mère qui prie ;
Pour vos enfants, ô Mère, demandez !

IV. — QUAND TON ENFANT.

REFRAIN.

Marie, ô Marie !
O Vierge bénie !
Je t'aime et t'aimerai toujours !
Et mon âme espère,
Espère, ô ma Mère,
En ton perpétuel secours !

I.

Quand ton enfant dans sa tristesse,
Répand abondamment des pleurs :
C'est toi, dont la douce tendresse,
Vient calmer toutes ses douleurs.

II.

Quand ton enfant, Vierge propice !
A de Jésus blessé le cœur,
C'est toi, douce médiatrice,
C'est toi qui lui rends son Sauveur !

III.

Quand ton enfant, Vierge puissante !
De l'enfer soutient les combats ;
C'est toi, c'est ta main vigilante,
Qui, pour la lutte, arme son bras.

V. — TOUJOURS DANS MA MISÈRE.

REFRAIN.

Toujours, dans ma misère,
A vous j'aurai recours ;
Toujours, ô tendre Mère,
Venez à mon secours !

I.

Vous êtes ma Mère, ô Marie !
Toujours attentive à mon sort :
Parmi les écueils de la vie,
Conduisez ma nacelle au port.

II.

Vous êtes si compatissante !
Ayez pitié de votre enfant ;
Consolez mon âme souffrante,
Et je serai reconnaissant.

III.

Vous êtes si Puissante Reine,
Que l'enfer tremble devant vous ;
Contre son audace et sa haine,
Mère, venez, défendez-nous.

INTRO

HIST

CHAP
thi
CHAP
cou
l'ég
CHAP
cou
par
CHAP
Sai
Vie

TABLE.

INTRODUCTION VII

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE DE LA MADONE MIRACULEUSE.

CHAP. I. L'antique église de Saint-Matthieu sur le mont Esquilin, à Rome.... 13
CHAP. II. Notre-Dame du Perpétuel-Secours veut être honorée à Rome, dans l'église de Saint-Matthieu..... 19
CHAP. III. Notre-Dame du Perpétuel-Secours est vénérée pendant trois siècles par le peuple romain..... 28
CHAP. IV. Destruction de l'église de Saint-Matthieu, et disparition de la Vierge miraculeuse..... 36

CHAP. V. Notre-Dame du Perpétuel-Secours est providentiellement retrouvée par un Religieux du Très-Saint Rédempteur 41
CHAP. VI. La Congrégation du Très-Saint Rédempteur est mise en possession de la sainte Image 53
CHAP. VII. Cérémonies religieuses qui accompagnent le retour de Notre-Dame du Perpétuel-Secours sur l'Esquilin, dans l'église de Saint-Alphonse 59
CHAP. VIII. La dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours se répand à Rome et dans les différentes parties de la chrétienté 70
CHAP. IX. La Vierge du Perpétuel-Secours, nouvelle Protectrice donnée à l'Eglise et au Saint-Siége 83
CHAP. X. La Vierge du Perpétuel-Secours. Protectrice des chrétiens dans leurs nécessités temporelles 91
CHAP. XI. Notre-Dame du Perpétuel-Secours, Protectrice des chrétiens dans leurs nécessités spirituelles 109
CHAP. XII. Le chapitre du Vatican couronne solennellement la Vierge du Perpétuel-Secours 121
Note sur le développement merveilleux de la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel-Secours 128

DEUXIÈME PARTIE.

ARCHICONFRÉRIE DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS ET DE SAINT ALPHONSE DE LIGUORI.

Précis des statuts, priviléges et indulgences de l'archiconfrérie..... 137
Consécration à Notre-Dame du Perpétuel-Secours 143

TROISIEME PARTIE.

EXERCICES DE PIÉTÉ EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS.

CHAP. I. Trois prières indulgenciées composées par Saint Alphonse..... 145
CHAP. II. Prières générales pour demander les grâces les plus nécessaires au salut 151
I. Douze invocations à Notre-Dame du Perpétuel-Secours ..... ib.
II. Prières à réciter fréquemment..... 152

III. Pour obtenir la confiance en Jésus et en Marie 154
IV. Pour obtenir la grâce de toujours prier 155
V. Pour obtenir les grâces nécessaires au salut 157
VI. Pour obtenir la persévérance et la grâce de la demander sans cesse..... 161
VII. Pour obtenir une bonne mort..... 163

CHAP. III. Prières spéciales appropriées à toutes les circonstances principales de la vie d'un chrétien 166
I. Prière, pour demander à la Sainte Vierge son perpétuel secours en toutes choses 167
II. Oraisons jaculatoires pour les différentes circonstances de la journée..... 171
III. Pour sortir de l'état de tiédeur 174
IV. Pour acquérir une vertu..... 176
V. Pour obtenir l'amour divin 177
VI. Pour obtenir la grâce de se donner enfin à Dieu sans réserve 178
VII. Quand on est dans une circonstance embarrassante et que l'on ne sait quel parti prendre ..... ib.
VIII. Pour obtenir la grâce de connaître et de suivre sa vocation 179
IX. Quand on est tenté..... 180

X. Quand on éprouve de la répugnance à remplir un devoir de religion ou d'état. 182
XI. Dans les peines intérieures 183
XII. Quand on est persécuté ou maltraité par le prochain..... 184
XIII. Après une faute 185
XIV. Pour obtenir l'extirpation d'un vice. 186
XV. Quand on est entraîné par une occasion, ou enchaîné par quelque lien funeste, ou exposé à un danger..... 187
XVI. Quand on vit dans le sacrilége sans avoir le courage d'en sortir 189
XVII. Quand on est dans l'état du péché sans envie d'en sortir 190
XVIII. Pour les hommes sans religion, sans foi, et indifférents 191
XIX. Contre le funeste délai de la conversion..... 192
XX. Dans les maladies..... 193
XXI. Dans la pauvreté et les revers de fortune..... 195
XXII. Dans les chagrins de famille..... 196
XXIII. A la mort d'une personne chère... ib.
XXIV. Pour la conservation de la foi, et les nécessités de l'Église 197
XXV. Pour l'Église et le Souverain-Pontife..... 199
XXVI. Pour les pasteurs de l'Église 201
XXVII. Pour la conversion d'une ou de plusieurs personnes..... 202

XXVIII. Pour les âmes du purgatoire 203
XXIX. Pour les âmes les plus oubliées du purgatoire 204
XXX. Pour obtenir que Marie augmente parmi nous le zèle pour la délivrance des âmes du purgatoire ..... ib.

APPENDICE. Cantiques à Notre-Dame du Perpétuel-Secours 206

203
204
ib.
206